Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédactions

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada........	$2.00
" "	Etats-Unis ..	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 25 juin 1924 No. 17

Le prochain referendum

C'est dans trois semaines exactement que les électeurs de la Saskatchewan auront à se prononcer sur une question importante, celle de la prohibition.

En effet, le vote du 16 juillet prochain devra faire connaître clairement si la majorité de la population est pour ou contre la prohibition.

Donc, chacun, homme ou femme ayant droit de vote, a aussi le devoir d'exercer ce droit. C'est une question qui exige votre réponse, et cette réponse vous devez la donner au meilleur de votre connaissance en déposant votre bulletin.

La tenue d'un referendum dans la province est une grosse dépense qui est finalement soldée par chacun des contribuables. Pour que cette dépense ne soit pas un gaspillage en pure perte, chaque citoyen est tenu d'exprimer son opinion.

Dans la circonstance, le vote que vous donnez est un jugement sur une question de principe, c'est pourquoi il revêt une importance encore plus grande que lorsqu'il s'agit de choisir dans une élection à la fois entre les mérites de divers programmes et les mérites de divers candidats. Dans une élection, un bon candidat peut parfois soutenir un mauvais programme; ou inversement, une bonne cause peut avoir pour porte-drapeau un mauvais candidat; ce qui rend le jugement plus compliqué et plus difficile.

Ici cette difficulté n'existe pas. Il s'agit uniquement de se prononcer sur un principe, mais il faut évidemment le faire avec une raison éclairée.

Si l'on vous demandait: "Etes-vous pour ou contre la tempérance?" votre réponse serait vite donnée. Personne ne peut être contre le principe de la tempérance, car la tempérance est une vertu chrétienne, et même celui qui manque à la tempérance, par entraînement ou par faiblesse, sait bien qu'il fait mal, et que par conséquent il doit se repentir et se corriger. La voix de la conscience ne trompe pas: elle dit à chacun qu'il faut pratiquer la tempérance parce que la tempérance est une vertu et l'ivrognerie est un vice.

Mais la prohibition n'est pas la même chose que la tempérance. Nous avons eu l'occasion de le dire déjà. Ce que nous reprochons à certaines sectes protestantes c'est d'avoir confondu ces deux choses, et en voulant supprimer un abus d'en avoir créé un plus grand, comme l'expérience de quelques années du soi-disant régime de prohibition l'ont clairement démontré.

Le principe de la prohibition est donc un principe faux, en ce qu'il prétend qu'une population peut être rendue vertueuse par une simple réglementation d'Etat. L'Etat doit aider les citoyens dans la pratique des vertus, il doit supprimer dans toute la mesure du possible les causes de désordres; il ne peut pas se substituer à la vertu elle-même. L'Eglise a toujours prêché et prêchera toujours la tempérance. Elle encouragera même ses enfants à pratiquer l'abstinence totale de toute liqueur enivrante par vertu; elle ne demandera jamais à l'Etat d'imposer cette abstinence à tous les citoyens par des lois qui dépassent les pouvoirs de l'Etat.

A la question du referendum: "Etes-vous pour la prohibition?" la réponse est claire:— "Non, nous catholiques nous sommes pour la tempérance". Et c'est ce qui nous dirons par notre vote.

❖ ❖ ❖

Mais il y a une autre question dans le referendum sur laquelle nous devrons aussi nous prononcer.

A supposer que la prohibition soit abolie, comme il semble tout probable qu'elle le sera à la majorité des votes, l'Etat a le devoir d'établir une sage réglementation de la vente des liqueurs. C'est un droit et un strict devoir de l'Etat pour le bien et la protection de la société.

Or, deux systèmes sont proposés: (a) Vente exclusive de toute liqueur par le gouvernement, (b) Vente aussi de la bière dans des tavernes licenciées.

Le principe qui doit nous guider ici est celui du bien général et de la prévention des abus toujours si faciles et si déplorables dans le commerce des liqueurs.

Il est reconnu que le contrôle exclusif du gouvernement dans la vente des liqueurs est le meilleur système. Il supprime l'intérêt personnel, lequel est la source de tant de désordres, et constitue une perpétuelle invitation à l'ivrognerie sous le régime des buvettes et des hôtels licenciés. Par ce contrôle exclusif, la liberté du citoyen de se procurer des liqueurs saines est sauvegardée sans offrir tous les inconvénients du régime des licences.

Pour rien au monde les gens sensés ne voudraient revenir à l'ancien régime des buvettes. Or, le second système (clause b) permettant la vente de la bière dans les tavernes licenciées ouvrirait bien vite la porte à cet abus.

Dans les élections qui viennent de se tenir en Colombie Anglaise la majorité des électeurs s'est prononcée contre la vente de la bière dans les tavernes licenciées. Nous croyons que la Saskatchewan ferait bien d'en agir de même. Il nous paraît regrettable que la Moderation League recommande aux électeurs d'inscrire leur croix à côté de la clause (b) tandis que c'est la clause (a) qu'il faudrait soutenir.

Dernière remarque: il ne faut pas oublier que la réponse à la prohibition, et en votant pour la clause (a) de l'autre question, c'est-à-dire contre la vente de la bière dans les tavernes.

Dernière remarque: il ne faut pas oublier que la réponse à la première question: "Etes-vous en faveur de la prohibition?" est essentielle à la validité du bulletin.

A.-F. Auclair, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un ouvrage de "Lise"

Plusieurs lecteurs nous écrivent qu'ils goûtent beaucoup les chroniques de "Lise" dans le journal.

De notre côté, nous avons une bonne nouvelle à leur communiquer; c'est que nous faisons venir un certain nombre d'exemplaires du gentil volume "Feuilles éparses" que "Lise" publiait à l'Action française, en 1922. C'est un recueil qui fera leurs délices. Qu'on se hâte de nous en faire la commande dès cette semaine, car le nombre est limité. Le volume vous sera expédié franco sur réception de la modeste somme de 75 sous.

Les prix du concours du catéchisme

Le concours de catéchisme organisé pendant le mois de mai par M. l'abbé Gagnon, visiteur des écoles du diocèse, a été couronné d'un très beau succès. Toutes les écoles catholiques et tous les couvents y ont pris part.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme ne s'est pas adressé inutilement au sens religieux de ses ouailles. Tous les fidèles se sont intéressés à ce concours, non seulement parce que la plus haute autorité morale du nord de la province en avait arrangé les détails et fourni les récompenses, mais aussi parce qu'ils comprennent l'importance souveraine du catéchisme. Bien connaître sa religion, c'est posséder la plus belle et la plus nécessaire des sciences. Les parents se rendent compte que la plus enviable distinction apportée au foyer par leurs enfants d'âge scolaire, c'est celle de l'instruction religieuse.

Ce premier concours, si consolant pour les organisateurs, et prometteur d'une magnifique effloraison de catholiques instruits et convaincus, fait bien augurer pour ceux qui suivront au cours des années à venir.

Les élèves de catéchisme avaient été divisés en deux classes pour cette épreuve: ceux du cours supérieur et ceux du cours primaire. A chacune de ces deux catégories, Mgr Prud'homme avait donné une médaille d'or comme prix à l'élève qui aurait le mieux réussi dans l'examen oral et écrit de doctrine chrétienne.

La médaille d'or du cours supérieur a été méritée, pour la plus haute moyenne obtenue à ce double examen, par Melle Yvonne Schmidt, du couvent des Soeurs de la Présentation de Duck Lake. Melle Schmidt est la fille de M. P. Schmidt, agent des réserves indiennes du district de Prince-Albert, et la petite-fille de M. Louis Schmidt, secrétaire d'état du gouvernement provisoire de Riel.

La médaille d'or du cours primaire a été décernée à une élève de l'Ecole Séparée de Prince-Albert, Melle Mary Reynolds, fille de M. J. A. Reynolds, gérant de la Banque de Commerce.

La présentation des médailles a été faite dimanche soir au soubassement de la cathédrale.

Aux deux heureuses lauréates, le "Patriote" offre ses plus chaleureuses félicitations!

Pour encourager l'étude du français

L'Association d'Education du Manitoba a inauguré l'an dernier une mesure très pratique pour stimuler l'étude du français dans les écoles primaires en instituant un concours entre toutes les écoles et en décernant des prix aux élèves les plus méritants.

Le concours de cette année, dont les résultats viennent d'être publiés, marque un progrès sur celui de l'an dernier quant au nombre des concurrents qui s'est grossi de plus d'un millier.

C'est le bon moyen pour encouner au français la place qu'il devrait avoir sur nos programmes scolaires.

Le Pèlerinage de St-Laurent

Mgr Prud'homme a dû retarder d'un jour, cette année, la date du pèlerinage à Notre Dame de Lourdes de St-Laurent. Le 16 juillet est la date traditionnelle du pèlerinage; mais à cause du plébiscite des liqueurs qui a été fixé au 16 juillet par le gouvernement provincial, le pèlerinage sera remis au lendemain, le 17.

Que chacun se le dise et le dise à ses amis!

La Sainte-Vierge attend encore à ses pieds des milliers de fidèles qui viendront chanter ses louanges, lui répéter l'expression de leur amour et recevoir les bénédictions de son coeur maternel.

Votre voix manquera-t-elle à ce concert que le diocèse adresse à la Reine du ciel? N'avez-vous rien à dire à la meilleure des mères? N'avez-vous aucune grâce à obtenir? N'avez-vous aucun merci à lui exprimer pour toutes les faveurs dont elle vous a comblés?

La Sainte-Vierge vous appelle tous à Saint-Laurent, le 17 juillet. Son coeur, plein de miséricorde, ne demande qu'à vous bénir; et si les miracles ne se font pas plus nombreux, c'est que nous ne savons pas les demander avec une foi assez forte et une confiance assez filiale.

Des travaux considérables ont été exécutés pour embellir le sanctuaire, pour capter l'eau de la grotte et en rendre le puisage plus facile aux pèlerins. La maison des missionnaires a été finie et remise complètement à neuf; tellement il est vrai que la piété des fidèles, et le zèle du dévoué gardien du pèlerinage veulent élever à St-Laurent un monument digne de leur Mère du ciel, et digne de leur foi.

Une guérison miraculeuse à St-Laurent

Celle que l'Eglise appelle la consolatrice des affligés, la mère des malheureux, la très Sainte Vierge Marie, n'oublie point ses enfants de la Saskatchewan dans la distribution de ses faveurs.

Du haut de son trône d'amour de St-Laurent, encore que trop modeste au gré de notre piété filiale, Notre Dame de Lourdes accueille chaque année avec la plus maternelle tendresse tous ceux et celles qui veulent bien lui apporter leurs peines à consoler, leurs misères à soulager, leurs plaies à guérir et leur coeur à purifier.

Chaque annee la Vierge de St-Laurent opère des miracles, de grands miracles, qui restent la plupart du temps ignorés du public, mais qui n'en sont pas moins la signature du ciel, l'approbation solennelle divine du pèlerinage, fondé jadis par le vénérable Père Fourmont, O.M.I.

Le pèlerinage du 16 juillet 1923 a été marqué par une guérison extraordinaire, attestée sous serment par les parents de l'heureuse bénéficiaire des faveurs mariales.

Mme Arthur Quesnel de Henribourg, Sask., mère de six enfants, et souffrant depuis un an et demi de la maladie de Bright, a été guérie instantanément et ne s'est plus ressentie de son mal depuis lors.

Malgré de grandes souffrances, qui l'obligeaint à garder presque continuellement le lit, Mme Quesnel, désespérant des moyens humains pour recouvrer la santé, décida de s'adresser à la Reine du ciel, et fit le voyage si pénible pour elle de St-Laurent.

Elle assista, entourée de sa famille, à toutes les messes qui se sont dites, depuis les premières heures du jour jusqu'à midi, à l'autel de la grotte.

La Sainte Vierge voulait sans doute éprouver sa foi et mesurer la constance de celle qui implorait sa guérison. La foule des communiants défile devant elle, les chants succèdent aux chants, les cérémonies de la grand'messe se déroulent dans toute leur splendeur, et toujours point de changement dans l'état de la pauvre malade.

Après dîner, la procession aux voix et aux couleurs innombrables s'organise, le Dieu du tabernacle se rend au reposoir, d'où il bénit les flots pressés de son peuple, à genoux sur l'herbe, dans l'un des plus beaux décors naturels que l'on puisse imaginer; les rangs se reforment, les Ave et les cantiques reviennent au sanctuaire toujours aussi vibrants, aussi pleines de foi et d'amour, cependant que les malades ont été rassemblées au pied de l'autel, sur le passage de Jésus-Hostie. Mais voici le moment solennel entre tous, où la voix de tous les pèlerins se fait une et puissante, pour mieux porter jusqu'au ciel ce cri de la détresse humaine: "Seigneur, guérissez nos malades; faites que je vois; faites que j'entende; faites que je marche!"

C'est ce moment-là que Notre-Dame de St-Laurent avait choisi pour récompenser la foi vive et touchante de cette famille éplorée. Mme Quesnel sentit que son mal l'avait laissée, que ses souffrances avaient disparu pour ne plus revenir, et c'est le coeur rempli d'une indicible reconnaissance envers la très Sainte-Vierge qu'elle fit part de son bonheur à ses parents et amis.

Elle était si heureuse qu'elle osait à peine y croire elle-même: cependant douze mois se sont écoulés depuis cette grâce insigne et le mieux n'a fait que s'accentuer.

Puisse Notre-Dame de Lourdes de St-Laurent être bénie et honorée davantage pour sa tendresse maternelle, et puisse-t-Elle aussi multiplier ses miracles afin de renouveler l'expression de ses louanges sur les lèvres et sous la plume de ses fidèles enfants de la Saskatchewan.

Amenons nos malades, tous les malades du diocèse: plus nous demanderons et plus nous recevrons.

Mgr Brodeur remercie l'Université d'Ottawa

Ottawa— A la séance de fin d'année de l'Université d'Ottawa le grade de docteur en droit a été conféré à S. G. Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et à M. Joseph Daoust, de Montréal; le grade de docteur-ès-lettres à M. Thomas O'Hagan, publiciste.

Mgr Brodeur, Vicaire-Général de Prince-Albert, représentant Mgr Prud'homme, a remercié l'Université de l'honneur qu'elle fait à son évêque. "Ce sont 42,000 catholiques qui par ma voix vous remercient, dit-il. Ces catholiques se sentent par vous grandis et appréciés. L'Université d'Ottawa nous est particulièrement chère et à plus d'un titre. C'est elle qui a formé l'âme de ces missionnaires qui nous ont précédés dans l'ouest et c'est sur leurs pas que nous marchons. Par son cours bilingue l'Université forme les hommes dont nous avons besoin.

"Placée à la frontière entre l'est et l'Ouest l'Université d'Ottawa est la première citadelle vers laquelle se tournent nos regards pour recevoir le mot sauveur."

Mgr Brodeur qui a passé une couple de semaines dans sa famille sera de retour ces jours-ci à Prince-Albert.

Le grève des postes

Ottawa— La grève des postes qui s'est déclaré jeudi soir et qui a menacé pour un moment de s'étendre à tout le Canada s'est pratiquement terminée samedi matin, lorsque le gouvernement a fait savoir que les postiers qui ne se remettraient point à l'ouvrage aussitôt seraient rayés des cadres du service civil et remplacés par d'autres.

Les postiers de l'Ouest ont refusé de prendre part à la grève. C'est à Toronto et à Montréal que la grève a réussi à se maintenir le plus longtemps. Les postiers qui se sont constitués en syndicat, trouvent que leur salaire fixé par la commission du service civil est insuffisant.

Un emprunt de 300 millions

Ottawa— Le gouvernement fédéral se prépare à lancer un emprunt de 300 millions pour pourvoir au remboursement des bons de la victoire et de diverses autres échéances.

Le ministre des finances Robb doit présenter cette mesure prochainement. On ne sait pas encore si tout l'emprunt se fera au Canada.

Les élections du Sud-Africain

Capetown — Le gouvernement Smuts a été défait aux élections générales de mercredi, par le parti nationaliste allié au parti ouvrier, sous le direction du général Hertzog qui sera le prochain premier ministre.

Les deux combinés ont une majorité de 29 sur le parti ministériel. Le premier ministre Smuts, a été défait dans son comté de Pretoria, mais déjà une douzaine de députés lui offrent leur siège pour lui permettre de revenir à la Chambre.

Le général Hertzog est opposé à l'impérialisme.

Le cabinet Herriot obtient son premier vote de confiance

Paris— La chambre a voté confiance au programme politique du nouveau cabinet Herriot par 313 à 234.

Le Sénat a choisi pour président M. Justin de Selves à une majorité de 17 voix contre M. Bienvenu-Martin qui était le candidat de M. Herriot.

Voici la constitution définitive du cabinet Herriot constitué entièrement de radicaux ou de radicaux-socialistes, sauf le général Nollet, ministre de la guerre qui n'appartient à aucun parti. Ces radicaux appartiennent cependant à l'élément plus modéré du parti.

MINISTRES

Premier ministre et Affaires Etrangères— M. Herriot. Justice— M. Renoult. Finances—M. Clémentel. Intérieur — M. Chautemps. Guerre—Général Nollet. Marine— M. Dumesnil. Travaux Publics— M. Peytral. Commerce—M. Reynaldi. Agriculture—M. Quielle. Instruction Publique—M. Francois Albert. Hygiène et Travail—M. Justin Godard. Colonies—M. Dalandier. Pensions—M. Edouard Bovier-Lapierre. Régions libérées— M. Victor Dalbiez.

SOUS SECRETAIRES

Postes et Télégraphes—M. Pierre Robert. Marine Marchande— M. Léon Meyer. Aviation—M. Laurent Eynac. Instruction Technique— M. Moro Giafferi.

Le choix du général Nollet comme ministre de la guerre est quelque peu énigmatique pour les critiques politiques. Ces derniers observent que, quoique la politique du nouveau cabinet ait été donnée comme devant être conciliatrice vis-à-vis de l'Allemagne, le ministère de la guerre sera entre les mains d'un homme que les Allemands ont attaqué comme chef de la mission militaire interalliée, et qui en sait davantage sur l'état de préparation militaire de l'Allemagne que tout autre, et dont des opinions sur ce point ne penchent guère vers cette confiance mutuelle nécessaire à une réelle conciliation.

Les amis de M. Herriot déclarent que le général Nollet a été choisi dans le but de faire comprendre aux Allemands que, quoique désireux de conclure un accord amiable, le nouveau gouvernement entend assurer la securité de la France.

Un beau chahut après l'élection de Doumergue

Versailles— Les journaux rapportent que l'élection de M. Doumergue à la présidence de la République a donné lieu à un concert étrange.

Les partisans du nouveau président l'acclamèrent à outrance, pendant que ceux qui avaient voté pour M. Painlevé criaient et traitaient leurs collègues de traitres. La droite, pour mettre le comble au tapage, cria "Vive la République". Les communistes répondirent par "Vive les Soviets". Enfin de compte les rouges entonnèrent l'Internationale et le reste de l'assemblée s'efforca de les enterrer en chantant "La Marseillaise". Ces centaines de voix clamant deux hymnes tout à fait opposés formaient un concert étrange et terrible.

Ca commence bien!

Le nouveau Premier ministre de France a caractérisé d'un trait le régime qu'il inaugure, en consacrant les prémices de son rôle officiel de chef d'Etat à faire l'apothéose du sinistre et malodorant Emile Zola, qu'il a cyniquement proclamé patriarche du nouveau parti régnant. Dans un discours pour le dévoilement d'un monument à Zola, Herriot a déclaré: "En participant à cette cérémonie, le gouvernement veut prouver que les hommes qui le composent ont gardé "le souvenir de leur origine". Voilà qui évoque une genèse aussi peu propre que peu rassurante.

Une collision en mer

St-Jean-Terreneuve— Le paquebot "Metagama" du Canadian Pacifique, est venu en collision avec un vapeur italien au milieu du brouillard.

Il y avait 700 passagers à bord. Le "Metgama" a pu se rendre au port, sans que les passagers aient eu aucun mal, mais ils ont été terriblement effrayés. Le sang froid des officiers a prevenu un désastre.

Saint-Jean-Baptiste

Modèle de force chrétienne

Jean s'avance avec l'esprit et la vertu d'Elie. Voyez un autre trait de ressemblance entre ces deux hommes. Une femme, l'impie Jézabel avait persécuté le prophète; une femme, l'infâme Hérodiade, objet de la passion d'Hérode, atteinte au coeur par le non licet du Précurseur, réussit enfin à le jeter en prison.

Cet homme puissant en oeuvres et en paroles, le voilà condamné à l'inaction, au silence. Mais, qu'il fait bon contempler cette vigoureuse nature toujours noble, toujours calme, toujours indomptable dans sa prison! Est-ce bien une prison? Si Sénèque a pu dire qu'il n'y avait pas de prison où se trouvait Socrate, que dire de saint St-Jean-Baptiste!

Mais on peut monter encore dans la vertu de force. Plus haut que la prison est la mort. La subir pour Jésus-Christ est la suprême victoire de la force chrétienne. Cette gloire ne manquera point au Précurseur. Sa captivité va se terminer par la mort. Et quelle mort!

Les martyrs donneront leur vie pour Jésus après que Jésus aura donné la sienne pour eux; Jean-Baptiste meurt quand Jésus est au milieu de sa carrière publique. Les martyrs, en allant aux souffrances et à la mort, marcheront sur les pas de Jésus-Christ; Jean-Baptiste foule un sentier épineux où Jésus n'a pas encore imprimé ses traces. Les martyrs, au moment de mourir, verront devant eux le Calvaire, la croix, Jésus leur modèle, et, par delà, les inénarrables splendeurs de la gloire; Jean-Baptiste n'a pour horizon que les murs de son cachot, et la mort glacée, poignante, terrible qu'il endure, lui sert de passage, non à la lumière de gloire, mais aux lueurs incertaines des limbes.

Peut-on ajouter à l'âpreté de cette mort? Oui: c'est qu'elle soit le prix d'une danse! C'est que cet homme si grand, si digne, soit sacrifié à une danseuse, à une femme impudique! Quelle ignominie dans la cruauté.

La rigueur des jugements de Dieu sur lui est sans doute épuisée. Eh bien, non; un dernier trait y manque, le trait le plus acéré pour le coeur si généreux du Précurseur: l'absence de toute consolation de la part de Jésus, du Messie qu'il a annoncé au monde. A saint Pierre endormi dans la prison; au milieu des gardes, Jésus envoie un ange pour le délivrer. Saint Etienne, traîné au supplice, voit les cieux ent'rouverts et Jésus dans la gloire à la droite de son Père. Pour Jean-Baptiste, rien. C'est une mort obscure, ignominieuse, sans consolation. Pas un mot, pas une demarche de Jésus. Le Sauveur est là-bas, sur le Thabor, dans les splendeurs et les joies de la Transfiguration, pendant que son précurseur dans les ténèbres d'un donjon, tend le cou au glaive du licteur d'Hérode!

Les conseils de Dieu sur les saints sont toujours étonnants, mirabilis Deus in sanctis suis, et combien ses pensées sont éloignées des nôtres! Il est à croire que par cette conduite surprenante, Dieu voulait nous donner en saint Jean-Baptiste le parfait modèle de la force chrétienne, qui a son plus vigoureux essor dans une mort crusifiante, et sans éclaircie du côté du ciel. Dieu le Père abandonnera son Précurseur dans les fers.

Une réflexion pratique pour terminer.

Vous voyez dans un jardin une eau jaillissante. Vous vous demandez: Où est la force motrice, où est le pouvoir qui darde là-haut cette gerbe splendide? Nous venons d'admirer les élans de la force dans l'âme de Jean-Baptiste. Quel est le secret de cette force, le pouvoir moteur? Toute puissance, toute force vient de Dieu. Il est l'ouvrier, l'homme est l'instrument. Plus il s'unit à Dieu, plus il participe à sa force. Jean le Précurseur n'a été si prodigieusement fort que parce qu'il a été exactement l'instrument de Dieu.

Demandons en la fête du glorieux patron que l'Eglise nous a donné, cette union divine, principe de force, afin que chacun de nous, dans sa sphère et suivant les occasions que la Providence lui ménagera, soit un précurseur auprès de ses frères, un aide pour l'Eglise et la Patrie, un ouvrier enfin de la plus grande gloire de Dieu.

Edouard LECOMPTE, S. J.
(La Vie Nouvelle)

La Colombie Anglaise s'oppose à la vente de la bière au verre

Voncouver— Par un vote décisif, les électeurs de la Colombie Anglaise, au referendum qui s'est tenu en même temps que les élections générales, vendredi, s'opposent à la vente de la bière au verre sous le contrôle du gouvernement.

Les rapports du plébiscite montrent que la proposition a été rejetée par une forte majorité à Vancouver, Victoria, New Westminster et Kamloops.

Le Synode anglican et le prochain referendum

Le Synode anglican à sa séance de jeudi dernier à Prince-Albert fait sienne la résolution de la Conférence de Lambeth de 1920 sur la question des liqueurs, à savoir d'appuyer une législation qui conduirait à une prompte réduction de l'usage des liqueurs enivrantes, et de reconnaître le devoir, le combattre le mal de l'intempérance par l'exemple personnel et le sacrifice.

Au sujet du prochain referendum, le Synode est d'avis que l'adoption de la clause (b), vente de la bière dans les tavernes, ramènerait le régime néfaste de la buvette.

On sait que l'opinion des anglicans est divisée sur la question de la prohibition. Le bishop Lloyd de Prince-Albert est en faveur de la prohibition et le bishop du sud de la Saskatchewan y est opposé. La résolution tient compte de ces dissidences.

Bureau d'Information Religieuse

Sous ce titre, le "PATRIOTE" publiera des réponses aux questions qui lui seront adressées par ses lecteurs, aux conditions suivantes:

1.—Toutes les lettres posant des questions devront être signées. (Le nom des questionneurs ne sera pas publié.)

2.—Les questions ne devront porter que sur des choses se rapportant à la religion, et être faites dans un but de sincère information.

3.—Les questions devront être claires et aussi précises que possible.

4.—Le journal se réserve le droit de ne pas répondre aux questions oiseuses.

5.—Autant que possible, le journal répondra aux questions dans l'ordre de leur réception; les questionneurs ne seront donc pas découragés si par suite de l'abondance des matières la réponse à leurs questions se trouve différée.

6.—Les questions devront être écrites sur une feuille à part.

L'Evangile

Ch. IX.— Les Mages.

(S. Mt., II. 1-12.)

Après la naissance de Jésus à Bethléem de Juda, sous le règne d'Hérode, voici que des Mages (a), venus de l'Orient, arrivèrent à Jérusalem.

"Où donc se trouve, demandaient-ils, ce Roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer."

A cette question, le roi Hérode fut bouleversé, et, avec lui, toute la ville de Jérusalem. Il fit assembler tous les Princes des prêtres (b) et les Scribes du peuple (c), et il les pressa de lui dire en quel lieu devait naître le Christ.

C'est, répondirent-ils, à Bethléem de Juda. Voici, en effet, ce qui a été écrit par le Prophète: "Et "toi, moindre, parmi les principa- "les cités de Juda, car c'est de toi "que sortira le Chef qui doit régir "Israël, mon peuple."

Hérode fit venir alors les Mages en secret, s'enquit d'eux avec soin de l'époque où l'étoile leur était apparue, et les envoya à Bethléem:

"Allez, leur dit-il, informez-vous exactement de l'Enfant (d), et, quand vous l'aurez trouvé, revenez me rendre compte, afin que moi aussi j'aille l'adorer."

Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voici que l'étoile (e), qu'ils avaient vue en Orient, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'y arrêta. En revoyant l'étoile, ils furent transportés d'une joie extrême.

Etant entrés dans la maison, ils y trouvent l'Enfant avec Marie, sa Mère: ils se prosternent aussi et et l'adorent. Ouvrant ensuite leurs trésors ils lui offrent en présents: de l'or, l'ensens et de la myrrhe.

Ayant été avertis en songe de ne point revenir vers Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

NOTES.

(a) Chez les Orientaux, on appelait ainsi des hommes puissants qui se livraient à l'étude de la nature et de la religion. La tradition nous apprend que les Mages de Bethléem étaient des rois ou chefs de tribus. Leurs reliques sont vénérés dans la cathédrale de Cologne.

(b) Les Princes des prêtres étaient les chefs des vingt classes sacerdotales. Ils demeuraient à Jérusalem.

(c) On les appelait encore Docteurs de la Loi, parce qu'ils étaient les dépositaires et les interprètes officielles des Livres Saints.

(d) Il ne dit pas: de ce Roi. Il ne voulait pas lui donner ce titre, qu'il ne reconnaissait pas.

Réponses aux questions

Dans les messes de 1ère classe avec diacre et sous-diacre, durant le Credo, le diacre quitte son siège et va l'autel. Que va-t-il faire? Et veuillez aussi nous dire pourquoi à l'Agnus Dei les prêtres s'embrassent.

1. Le diacre va chercher sur la credence la bourse qui contient le corporal et va l'étendre sur l'autel au dessus de la pierre sacrée. 2. L'accolade et le baiser de paix que les prêtres se donnent à l'Agnus Dei signifient la charité dont leurs coeurs doivent être remplis et le désir qu'ils doivent avoir de communiquer cette charité et cette paix.

Notre curé nous a dit que ceux qui refusaient de laisser leurs enfants communier avant 10 ans étaient entachés de jansénisme. Qu'est-ce que le jansénisme?—

Le jansénisme est une erreur de doctrine enseignée par Jansénius, évêque français du 17ème siècle. Sous le fallacieux prétexte de montrer un plus grand respect pour le sacrement de l'Eucharistie, cette erreur éloignait les fidèles de ce divin sacrement. Elle enseignait de plus la prédestination absolue, c'est-à-dire que le Christ serait mort pour un certain nombre seulement, et que l'homme n'était pas complètement libre.

Est-ce que "Mayeul" est un nom de saint?—

Oui, Mayeul est un saint abbé dont le fête est célébrée le 11 mai.

Qu'est-ce que le mouvement d'Oxford?—

Le mouvement d'Oxford est un mouvement commencé en 1833, par un certain nombre de professeurs de l'Université d'Oxford, en Angleterre. Ces professeurs voulaient provoquer une réforme dans l'Eglise établie d'Angleterre. Pusey et Newman en étaient les chefs. Ils écrivirent un grand nombre de pamphlets ou "tracts" et de là vient le nom de "Tractarians" qui leur fut aussi donné. Ces tracts étaient en grande partie inspirés par l'étude des ouvrages des anciens Pères de l'Eglise et montraient naturellement le chemin de Rome. Pusey et ses adhérents cependant ne voulaient pas de l'union avec Rome. Newman fit sa soumission à l'Eglise en 1845. Son exemple fut suivi par un grand nombre de personnages distingués, entre autre, par Ward, Faber, Oakley, Manning, etc. Dans l'espace de quelques années, plusieurs milliers se convertirent. Mais le principal résultat de ce mouvement fut de dissiper un grand nombre de préjugés qui existaient chez les protestants envers l'Eglise.

Quel était le nom de Pie X avant d'être nommé pape?—

Avant son élection au souverain pontificat, Pie X était connu sous le nom de Cardinal Joseph Sarto, Patriarche de Venise. Il fut élu le 4 mai 1903 comme successeur de Léon XIII.

Lettres au "Patriote"

Deux mots de réponse à Jacques Bonhomme, aux longues oreilles

Qu'il est donc difficile de plaire à tout le monde!

Voyez, par exemple notre Jacques Bonhomme, qui demande à tous les échos, dans une lettre publiée dans le **Patriote**, un conseil, qui puisse l'aider à se former une opinion sur cette question du Wheat Pool. Dans le but de lui rendre service, et voyant que personne ne le prenait en pitié, je me permis de lui dire ce que je pensais de ce problème. Je m'attendais à des remerciements, parce que enfin quand quelqu'un demande un avis il est de la plus élémentaire courtoisie de remercier celui qui le donne. Et bien! non: il parait que j'ai mérité d'être voué aux gémonies, et dans une réponse de deux colonnes, Jacques Bonhomme, secouant ses oreilles, fonce sur le petit "Moustique" qui ne pensait que lui être utile.

De quel crime ai-je donc pu me rendre coupable? J'ai beau relire ma lettre au **Patriote**, je ne trouve rien qui puisse m'attirer les foudres des avocats du Wheat Pool. Je n'ai rien dit ni pour ni contre. J'ai seulement conseillé à Jacques Bonhomme, puisqu'il n'y voyait pas plus clair que moi, d'attendre que d'autres plus intelligents, que nous deux en aient fait l'expérience.

Mais enfin, Jacques Bonhomme, si vous ne vouliez pas de conseils! il ne fallait pas en demander (**Je ne tutoie plus**). Je ne voudrais pas me faire attraper encore en blessant la susceptibilité de mon contradicteur.

Il aurait été mieux alors et plus franc, de dire ouvertement. "Je suis partisan du Wheat Pool et je refuse d'ajouter foi aux raisons apportées contre le Contrat ou contre le Pool lui-même". Nous nous serions mieux compris et j'aurais évité de donner un conseil, qui, bien que demandé, fut très mal reçu. D'autres auraient peut-être répondu avec un talent supérieur au mien, et moi je n'aurais pas sorti ma prose.

C'est donc vous, Jacques Bonhomme, qui êtes responsable de cette polémique, que vous aviez soulevée vous-même. Faites donc un "mea culpa" et n'accusez pas le Grain Exchange qui doit se soucier autant de vous que de moi.

Mais voyez-vous cette finesse et cette délicatesse de procédé? M. Denis, qui, assure t-on, a signé le Wheat Pool, tout en craignant les résultats, n'est pas bon à croire parce qu'il représente une maison à commission— Bourdy est agent d'élévateur en même temps que propriétaire: son témoignage est sans valeur.

On ne répond guère à leurs arguments, on essaie de les rendre suspects. Et me voilà à mon tour bombardé secrétaire de M. Le Gros, c'est-à-dire le capitaliste. Mais enfin, Jacques Bonhomme, je ne vous reconnais plus, vous aviez coutume dans la conversation ou dans vos autres écrits, d'avoir un jugement plus sûr; il faut que vos armoiries aient singulièrement obscurci la clarté ordinaire de vos idées.

Il me serait bien facile de retorquer que les salaires payés par le Grain Exchange, sont certainement moins élevés que ceux payés par le Cartel, en d'autres termes, je pourrais bien insinuer que vos articles sont loin d'être désintéressés et que la caisse du Cartel n'est peut-être pas étrangère à leur publication.

C'est encore vous Jacques Bonhomme, qui montrez le chemin dans cette voie bien dangereuse pour beaucoup d'avocats du Wheat Pool, mais je veux croire que votre plume a devancé votre pensée.

L'on m'accuse d'avoir gaspillé beaucoup de place dans le journal pour dire bien peu de choses. Je puis assurer mon contradicteur que ce genre de polémique est fort goûté des lecteurs du journal.

C'est si vrai que je me demande parfois si toutes ces discussions qui furent toujours lancées par les collaborateurs du Patriote ne sont pas uniquement destinées à rendre la lecture du journal plus attravante.

Quoiqu'il en soit, je conseille à Jacques Bonhomme (encore un conseil qui, je gagerais, va être mal reçu!) de relire son dernier article. Il s'apercevra que s'il veut bien en enlever toute la littérature fleurie qu'il nous sert, il aurait pu se résumer en une phrase: "On ne nous fournit pas la preuve que M. Bachelu a fait erreur". Un point, c'est tout.

Je ne veux pas dire que Jacques Bonhomme n'est pas intéressant. Ses théories que j'ai souvent entendu développer dans les milieux ouvriers, sont bien faites pour soulever les masses, mais l'on se demande ce qu'elles ont à faire avec le modeste conseil sollicité par lui, et que j'ai eu la malheureuse idée de lui donner. Je n'aurais pas même relevé cette tendance a s'égarer du sujet principal, au point de ne pas en parler, si Jacques Bonhomme n'eût cru bon de m'adresser ce reproche. En tout cas, je vais à l'avenir essayer d'être bref, et je commence.—

Il est faux que les maisons faisant partie de l'organisation connue sous le nom du Grain Exchange païent 6 ou 7.000 piastres par an pour appartenir à cette société.

Il est faux qu'elles païent une licence quelconque. Je ne doute pas que M. Bachelu soit de bonne foi, mais s'il est sûr de la véracité de son affirmation, qu'il nous apporte les preuves. Ce n'est pas à l'accusé de prouver son innocence, mais à l'accusateur de prouver son accusation. C'est un principe de droit.

Je me moque du Grain Exchange autant que Jacques Bonhomme se moque de Sapiro. Ce que je veux savoir, c'est la verité. Je suis toujours prêt à écouter un argument raisonnable, mais je refuse de me laisser leurrer par de grossières exagérations ou par de mirobolantes et irréalisables perspectives. J'ai dit et je maintiens que j'ai autant de confiance dans le jugement de ceux que je connais et que j'estime, que dans celui de personnes qui m'arrivent d'un peu partout et dont je n'avais jamais entendu parler auparavant.

J'ai dit et je mainties que la plupart de ceux qui travaillent, depuis des semaines et des mois pour le Wheat Pool ne le font pas pour rien. Cette épidemie de dévouement à la cause du fermier a pris naissance dans la caisse bien garnie du Cartel, et cette épidemie a été alimentée par la perspective attravante de magnifiques places à obtenir. Je ne fais pas de personnalité, je ne parle pas pour Jacques Bonhomme. Je veux être plus charitable à son égard qu'il a été au mien.

En tous cas le Wheat Pool, ça va être la ruée au places, et aux grasses prétendes. Il y en a trop qui en ont besoin. C'est pourquoi j'hésite, "Mordu par un chien ou mordu par une chienne s'est toujours mordu pareil", dit un vieux proverbe, et ma foi j'aime autant laisser mordre les autres. Je verrais plus tard, à l'intensité de leurs blessures, si je dois les suivre ou non.

Je regrette de n'avoir pas trouvé dans la lettre de Jacques Bonhomme quelque chose pour me faire changer d'avis.

Je remercie M. Deschamps de son intervention courtoise. Je lui souhaite bon succès dans le Wheat Pool, mais je préfère pour le temps présent, me faire mordre comme par le passé. J'ai été très content de constater que M. Deschamps prétend que j'ai la même maladie que beaucoup d'autres: Je ne suis donc pas tout seul. Gagnez la victoire M. Deschamps. Moi je suis de la réserve territoriale.

Quand à Jacques Bonhomme, je sais qu'il a la plume assez facile pour me répondre. Ce n'est pas la première fois que j'ai le plaisir de le constater et je le laisse à ses longues oreilles auxquelles il tient tant; chacun étant libre d'arborer les armoiries qui résument pour ainsi dire les traditions et le caractère d'une maison.

UN MOUSTIQUE DE L'OUEST

Propos agricoles

L'engraissement des bêtes à cornes

Depuis que le bill Fordney-McCumber a été mis en force par nos voisins du Sud, l'élevage des bêtes à cornes est entré, en ce qui nous concerne, dans une crise d'une gravité exceptionnelle. Le droit de douane d'environ deux cents par livre, poids vif, appliqué sur toute bête de bétail qui traverse la frontière américaine a placé le marché canadien dans une situation extrêmement difficile, alors que chacun sait que les Etats-Unis absorbaient et absorbent encore la majeure partie des bêtes à cornes élevées dans nos provinces de l'Ouest.

Le résultat de l'application du bill Fordney a donc été une baisse automatique de 2 cents par livre sur nos marchés, ces deux cents représentant à peu près le profit qu'un éleveur pouvait tirer de son troupeau.

Il n'apparait pas en outre qu'une amélioration sensible puisse se manifester de ce côté d'ici plusieurs années. La politique américaine semble vouloir demeurer protectioniste et quand bien même les démocrates reprendraient les rênes du pouvoir, l'abolition du tarif Fordney, promise par McAdoo, candidat à la présidence, demanderait quelque temps.

Je dois ajouter en passant que nous ne nous rendrons jamais assez compte, nous fermiers de l'Ouest, combien ce bill Fordney, conséquence logique de la politique protectionniste canadienne des années passées, a été néfaste à l'industrie agricole de notre pays. Car ce trop fameux bill ne joue pas seulement sur les bêtes à cornes. Il s'applique aussi sur les volailles, les cochons, le blé et plusieurs autres articles de production. Rien que sur le blé, le droit d'entrée est de 40 cents du minot. Il fait donc perdre aux provinces de l'Ouest des millions de piastres par an. Ce n'est pas que le Gouvernement canadien ne se soit parfaitement rendu compte combien la situation est devenue précaire pour les éleveurs à la suite du handicap américain placé sur notre troupeau. Il a essayé de chercher ailleurs une planche de salut en faisant ouvrir d'autres marchés étrangers, mais ses efforts n'ont été qu'en partie couronnés de succès. C'est ainsi que l'embargo placé en Angleterre sur le bétail vivant canadien a été levé à la suite de pourparlers longs et difficile: mais cette levée a été entourée de restriction telles que la fine fleur de nos animaux peut seule obtenir des passeports. D'autre part le coût de transport par mer qui était de $7.00, par tête avant la guerre varie entre 18 et 24 dans les temps présents. Nous pouvons ajouter que le groupe agricole anglais fait tout en son pouvoir pour créer des difficultés aux exportateurs canadiens, ce qui décourage quelque peu ceux-ci dans leur commerce d'outre Atlantique.

Certain se demandent alors pourquoi il n'est pas créé au Canada un grand centre d'abattage où la viande serait frigorifiée, puis, à l'instar des Etats-Unis, de la Nouvelle-Zélande et de l'Argentine, expédiée ensuite sur les marchés européens? Cela tient à plusieurs causes.

D'abord il est reconnu que la viande frigorifiée ne jouit pas aisément de faveur publique. L'ouvrier comme le millionnaire préfère payer plus cher et avoir de la viande fraichement abattue. Pour cette raison, sans savoir si la viande congelée pourrait être facilement écoulée, la construction de vastes établissements frigorifiques comporterait certains risques.

D'autre part, il faut nous habituer à l'idée absolument exacte, que nos animaux engraissés au pâturage durant la belle saison, ne sont pas prêts pour l'abattage. Ceux qui sont vendus à l'automne sont pour la plupart dirigés vers les Etats-Unis où ils sont ensuite répartis pour fins d'engraissement parmi les fermiers de la région que l'on est convenu d'appeler la "corn belt" américain.

Comme nous ne possédons pas, malheureusement encore de "corn belt" canadiens, il nous faudra donc compter sur nos voisins du Sud pour absorber notre surplus tout au moins jusqu'à ce que nous soyons organisé pour pouvoir procéder nous-mêmes à cet engraissement salutaire.

Est-ce à dire à présent qu'il nous soit impossible d'effectuer par nos propres moyens ce finissage de notre bétail à cornes? Dans l'Ontario et dans certaines parties du Manitoba il se pratique sur une assez large échelle. Dans notre province même, plusieurs fermiers en font l'expérience depuis quelques années et les résultats obtenues jusqu'ici sont très encourageants.

La méthode la plus généralement appliqué pour l'engraissement des animaux de boucherie pendant l'hiver consiste en une ration de silage et une autre de grain écrasé dont la quantité est augmentée progressivement jusqu'à ce que la ration soit complète. On emploie généralement à cet effet des grains de deuxième qualité récoltés sur place. Le blé, l'orge, l'avoine conviennnent pour cet usage. Certains utilisent aussi le tourteau, mais il est probable que les frais de transport seraient trop élevés pour en permettre un emploi avantageux dans nos régions des prairies.

Quant au silage, il est composé soit de maïs, de tournesol ou encore de trèfle d'odeur. Les trois variétés constituent du reste un excellent fourrage, le maïs conservant cependant sur les deux autres une supériorité incontestable.

La mise à l'engrais pendant l'hiver des animaux d'abattage doit donc être conseillée.

Elle permettra, d'abord l'utilisation rationnelle sur place, des céréales de faible valeur marchande de même que la consommation des fourrages verts d'ensilage; elle autorise ensuite l'obtention d'un prix de vente par livre, poids vif, plus élevé sur tout le bétail engraissé. Elle tiendrait enfin à nous rendre plus indépendants de nos voisins intransigeants du Sud puisque la quantité d'animaux exportés de ce côté irait en diminuant au fur et à mseure que celle d'animaux engraissés chez nous irait en augmentant.

Il est en effet permis de croire que le jour où nos bêtes à cornes seront finies pour la boucherie sur le lieu même où elles auront été élevés, les Etats-Unis, privés de ce fait du genre d'animaux dont ils besoin pour alimenter leur "Corn belt", reviendront vis-à-vis de nous à une politique économique plus rationnelle. Il se pourrait bien alors que leur trop célèbre bill Fordney soit jeté par dessus bord, sans souci des sommes rondelettes qu'il fait chaque année entrer dans leur trésor.

C'est donc à nous, fermiers, qu'il appartient d'étudier attentivement ce problème. Nos gouvernants pourraient nous ensevelir sous une avalanche de conseils de toutes sortes, que ce serait peine perdue si nous, qui sommes les vrais artisans de la production agricole, nous ne faisions tout en notre pouvoir pour seconder leurs efforts, appliquer leurs méthodes et tirer profit de leurs enseignements.

G. DU MARAIS.

En pays de Missions

Chez les Esquimaux de Chesterfield Inlet—Les progrès d'une mission—La première visite du Vicaire apostolique—La vie de la nouvelle mission—Hier aujourd'hui — L'oeuvre de l'école—Ce qui reste à faire—Rapport du R. P. Turquetil à S. G. Mgr Dontenwill.

Chaque dimanche aussi, nous avons la grand'messe, Depuis l'été nous imprimons en ce moment les prieres liturgiques en latin, je veux dire les chants latins, et nous allons enseigner le chant grégorien. Si nous restons loin de la perfection, nous serons également aussi loin des cris trainards et grossiers. Les Esquimaux ont la voix juste et souple; j'avais d'abord pensé que leur gamme vocalique était beaucoup plus basse que la nôtre et qu'ils auraient de la difficulté à prendre notre ton. Aujourd'hui que plus nombreux, il s'enhardissent et donnent toute leur voix, surtout depuis qu'ils pratiquent tous les matins, c'est un vrai plaisir de les entendre chanter avec nous; leur voix module facilement, sans fausser ni crier. A propos de ces chants en commun, j'ai entendu plusieurs fois cette reflexion le samedi soir: Demain dimanche, tant mieux, il fera bon chanter tous ensemble: quand on est nombreux, cela va mieux.

Avant de parler d'autres progrès réalisés, je veux noter ce qui me vient à l'esprit et au coeur, en comparant le présent aux premières années de la fondation.

Le contraste nous dit mieux que tout le reste que le doigt de Dieu est là.

Hier et aujourd'hui

Quand, le 3 septembre 1912, les deux premiers missionnaires des Esquimaux, agenouillés sous leur tente, le soir, faisaient leur prière pour la première fois sur ce sol païen, on peut dire que c'était la première prière que depuis des siècles ou des mille ans peut-être, montait vers le vrai Dieu. Pendant cinq ans, le missionnaire fut seul à prier: pas une âme qui comprit la sienne, pas un coeur qui répondit au sien. Aujourd'hui les chrétiens sous la tente, dans leur maison de neige, vont de ci de là, en quête de gibier, mais ne manquent jamais ni nulle part de prier: ils vont, viennent, sillonnent le pays en tous sens, semant partout des *Notre Père* et des *Je vous salue Marie*, dans ces déserts où tout semble appartenir au démon, et rien à Dieu. Partout aujourd'hui, la croix, le chapelet, le scapulaire. Le démon a perdu beaucoup de son empire: le règne de Dieu est arrivé. Des gens qui naguère encore tuaient sans remords, mentaient effrontément, vivaient comme des animaux, se moquaient de nous à qui mieux mieux, et qui aujourd'hui emploient à vivre chrétiennement toute la force de leur caractère et toute l'énergie de leur volonté, que le bon Dieu aide visiblement à se conserver purs et dans les dispositions de leur baptême, voilà le contraste qui nous dit que nous sommes bien les instruments de Dieu, puisque lui seul peut opérer de tels changements.

Ici même, au poste, on ne se reconnait plus. Au printemps, surtout, quand les Esquimaux venaient nombreux de partout (en ce temps-là la compagnie n'avait pas encore ouvert d'autres postes, à Repulse Bay, ni à Baker Lake, et Chesterfield Inlet était le seul magasin du pays) en ce temps-là, dis-je, que de nuits il nous fut impossible de fermer l'oeil! Le vacarme des tambours aux séances des sorciers, les cris, les hurlements, courses effrénées de gens auxquels le sorcier enjoignait la promiscuité pour plaire à ses esprits, les batailles qui s'en suivaient, et combien d'autres choses dont on ne peut parler! Aujourd'hui, de ceux qui résident au poste à coeur d'année, la majorité est catholique et fervente, comme je l'ai dit. Au printemps nous avons encore un grand nombre de visiteurs, car Chesterfield reste le point central où chaque poste vient s'approvisionner. Mais l'atmosphère a bien changé. L'été dernier, nous avions plus de quarante familles ici, durant près de deux mois. Nous ne constatâmes aucun désordre dans le camp.

Progrès par l'école

J'ai pu, à maintes reprises, constater le degré d'influence indirecte que nous obtenions peu à peu sur les païens par les enfants qui fréquentent l'école. "Mon grand'père a dit qu'il ne faut pas faire la sorcellerie: c'est pas le diable qui est maitre, c'est Jésus"...

Naturellement nous en avons quelques-uns aujourd'hui qui ont fréquenté l'école autrefois et, devenus adultes, vont vite grossir le nombre de familles chrétiennes.

Possibilité de voyager avec fruit et sans danger

Un résultat bien encourageant encore, c'est la possibilité de voyager aujourd'hui, sans perdre son temps, ni s'exposer inutilement.

Durant les premières années, alors que les Esquimaux venaient ici en grand nombre, je pus vite constater la profonde immoralité de ces païens. On n'osait plus, on ne devait plus se risquer d'aller les visiter sous leur tente, ou dans leur maison de neige.

Dans les quelques voyages à courte distance que j'entrepris, je compris qu'un missionnaire ne pouvait se fier à ces gens pour un long voyage ou un long séjour parmi eux. Toujours cette immoralité révoltante, et je sais combien on s'aliénait ceux qu'il fallait rebuter ouvertement, et ces effrontés ainsi humiliés de se voir remis en place, pouvait-on se fier à eux pour entreprendre un long voyage, quand on est pratiquement à leur merci. Sauf pour quelques-uns, on n'avait pas à craindre le meurtre direct, mais si ces gens sont mal disposés, un accident arrivera vite avec toutes les apparences du hasard: le voyageur qu'ils accompagnent, sans l'aimer, se gèlera, se perdra, tombera à l'eau, ses vivres s'épuiseront même au milieu du gibier, etc.

Aujourd'hui, voilà la position. Il est des coins où il serait mieux d'être fort prudent, encore, au point de vue du double danger de la morale et de la vie; mais outre une quarantaine de chrétiens disséminés et dont la vie est une prédication en notre faveur, nous avons plus de cinquante catéchumènes auxquels nous pouvons nous fier et faire du bien. Les chiffres parlent éloquemment parfois: or, sur cent dix familles avec lesquelles nous sommes venus en contact, et quatre-vingt-quatorze sont vivantes aujourd'hui, j'en compte quatre-vingt-trois auxquelles nous avons assez parlé de la religion pour qu'elles s'en fassent une idéee assez juste, ce qui ne veut pas dire qu'elles sont converties, mais c'est un progrès d'autant plus réel que sur ces quatre-vingt-trois, trente-cinq sont inscrites comme catéchumènes, se tiennent en relation avec nous, en nous disant par lettre leur désir de se faire instruire, et sur ces trente-cinq, il y en a une dizaine qui se tiennent à portée et n'attendent qu'une visite du prêtre pour terminer leur instruction et recevoir le baptême. Oui, le pays a bien changé, les résultats obtenus sont des plus encourageants. Dieu soit béni!

Ce qui reste à faire

Notre programme d'action est donc tout tracé et ne saurait être plus clair. Continuer ici à former et à instruire à fond les nouveaux baptisés, c'est d'eux que dépend pour plus tard le succès de l'avenir. Si on les baptise trop vite, sur un simple désir du ciel, ou une crainte toute naturelle de l'enfer, ils ne secoueront pas la mentalité païenne, et bientôt, on les verra le chapelet d'une main, le tambour de l'autre, prier à la fois les esprits des païens et le Dieu des chrétiens,

On ne conçoit guère à distance combien la formation de nouveaux chrétiens exige de soins minutieux dans les plus petits détails. Tout est si nouveau pour eux: ils sont portés naturellement à interpréter ce qu'ils entendent au sens de leurs ancienes croyances.

C'est en cela que consiste le travail intime auprès des âmes.

Pour les nouveaux catéchumènes, au début, Jésus sera le grand guérisseur en cas de maladie: n'a-t-il pas apaisé la tempête? C'est ainsi qu'au début ils interprètent la lecture des évangiles du dimanche.

La majorité, aussi, au début, vise avant tout à apprendre par coeur quelque formule de prière qui serait infallible auprès de Notre-Seigneur, en cas de besoin. C'est la mentalité paienne qu'il faut faire disparaître peu à peu: les choses les plus simples que nous comprenons par habitude chrétienne demandent une explication. Après avoir entendu parler souvent de la manière de prier, une bonne vieille, nouvelle chrétienne, vient à confesse et quand, à la fin, je lui dis en terminant: Va en paix et prie pour moi, elle de s'écrier: Comment? comme cela? et elle trace sur moi un grand signe de croix, comme elle m'avait vu faire en lui donnant l'absolution.

Il y a aussi des contrastes. Quelques-uns cherchent à ne penser directement qu'à Notre-Seigneur durant tout l'office, essaient même de ne pas se laisser distraire par mon sermon et se désolent de n'y pouvoir arriver. D'autres, plus terre à terre, jouissent surtout lorsqu'il y a quelque cérémonie nouvelle, ou entendent quelque chose de nouveau dans les vies des saints.

Et c'est parce que je vois et constate chaque jour l'action de la grâce et ses progrès dans ces âmes, que je comprends qu'il faut un travail suivi et sérieux pour en faire de bons et solides chrétiens qui assureront l'avenir de ces missions.

Le Bon Dieu nous a donné de fervents convertis, qu'il en soit mille fois béni!

Le Sacré-Coeur a accordé une faveur insigne à la foi d'un jeune enfant de treize à quatorze ans. Son père était malade, la main enflée grossissait toujours, l'inflammation gagna le bras jusqu'à l'épaule. C'était notre homme qui, cet été, demandait si instamment le baptême. Il voulait prier Jésus, mais se désolait de ne connaitre aucune prière. L'enfant, lui, était venu aux catéchismes tout l'été. Il se rappela le mois de juin et les promesses du Sacré-Coeur. Le soir, il prend un bout de papier, le taille en forme de coeur, et dit à sa mère: Maman, mets cela au cou de papa, c'est le coeur de Jésus, son image, les chrétiens en ont comme cela.... La femme obéit et passe le scapulaire improvisé au cou de son mari inconscient. Le lendemain matin, notre homme s'éveille, plus de douleur, plus d'inflammation, il était guéri.

Vous voyez combien nous avons raison de remercier le Bon Dieu, Notre-Dame de la Délivrance, petite Thérèse de l'Enfant Jésus.

Et là-bas, bien loin, jusqu'au delà des mers, notre reconnaissance va à ces âmes généreuses qui nous ont aidés de leurs prières et de leurs charités.

Il nous reste beaucoup à faire: que tous redisent avec nous la prière inscrite au bas de notre monument du Sacré-Coeur: Sacré-Coeur de Jésus, convertissez nos Esquimaux.

A. TURQUETIL,
O.M.I

L'Eglise-mère du monde

Rome — En novembre prochain, on célèbrera à Rome le XVIe centenaire de la dédicace de la Basilique de Saint-Jean de Latran.

Cette basilique, construite d'abord par Constantin et reconstruite il y a seize siècle, est l'église-mère de toutes les églises du monde.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'Ouest leur a fait bonne impression

Toronto— "Tout va bien dans l'Ouest canadien et tout laisse entrevoir que la récolte sera encore magnifique cette année". Telle a été l'opinion émise par un groupe important de journalistes, de publicistes et d'éditeurs arrivés ici d'un voyage dans l'Ouest canadien où ils ont visité toutes les villes importantes jusqu'à Victoria. Ce groupe comprenait les membres de l'"association des journaux quotidiens" et ceux de la "Presse canadienne" qui sont allés à la convention annuelle des ces deux associations à Vancouver où la plupart des journaux du pays étaient représentés.

1000 Canadiens reviennent au pays chaque mois

Bridgeburg, Ont.— Le nombre de Canadiens qui retournent chez eux par ce port de frontière après un assez long séjour aux Etats-Unis, se chiffre en moyenne à 500 à 1,000 par mois. La plupart sont des artisans et ramènent leurs outils avec eux.

Projet d'un traité de commerce du Canada avec la Belgique

Québec— M. le baron de Selys, nouveau consul général de Belgique au Canada, espère qu'un traité de commerce sera conclu prochainement entre le Canada et la Belgique.

"Nous voulons obtenir un traité de commerce", dit-il "qui donnera de grands avantages aux deux pays. Déjà des grandes expositions qui ont eu lieu en Belgique ont fait connaitre un peu les produits du Canada. Votre magnifique train-exposition, qui passa chez nous l'an dernier, a fait aussi un bien excellent. Mais il faudrait aujourd'hui une grande exposition des produits belges en Canada. Et je puis vous dire que si le projet se réalise la Belgique fera sa part et vous serez à même d'apprécier les grands avantages que nous pouvons vous offrir".

Trois nouvelles agences de rapatriement

Ottawa— A la demande de M. St-Père, le gouvernement ouvrira des agences de rapatriement à Portland, Woonsocket et F.-River. Il y en a actuellement à Boston, Manchester et Providence. Ces agences seront sous l'administration de Canadiens-français. A cause de la situation industrielle dans certains centres des Etats-Unis, où les Franco-américains sont en grand nombre, le gouvernement admet avec M. St-Père qu'il y a possibilité de faire avec succès une campagne de rapatriement.

De nouvelles luttes qui s'annoncent

Londres— G. K. Chesterton, parlant à Plymouth, a déclaré que l'Eglise aura bientôt de nouvelles luttes à livrer. Dans une centaine d'années on n'entendera plus parler des attaques que l'on fait actuellement contre l'Eglise.

Le nouveau mouvement que l'Eglise aura à combattre, dit Chesterton, ce sera l'individualisme en matière de sexe. "Je crois, dit-il, que la luxure, sous ses diverses formes, va courir le monde moderne."

Deux nouveaux journaux franco-américains

Deux journaux de langue française viennent de prendre rang dans la presse franco-américaine: à Détroit, Mich., "le Courrier du Michigan", qui paraissait, naguère, à Lake Linden, dans le même Etat; à Marlboro, Mass., "le Franco-Américain", qui succède au "Voyageur" autrefois publié dans la même municipalité. Nous saluons de nos voeux fraternels de succès et de longue existence ces deux nouveaux champions de la civilisation franco-catholique en Amérique.

Elements révolutionnaires

Fort-William—Les autorités sont devenues soupçonneuses dans les villes canadiennes, à la tête des Grands Lacs, par suite des activités inaccoutumées des éléments "rouges" révolutionnaires, qui s'y trouvent. A Fort-William, notamment, on prétend que les agitateurs communistes se livrent à une propagande ardente, dans le dessein avoué de ramasser un fonds d'un demi-million de piastres, à consacrer à la propagande "rouge" du Communisme.

Le prix du Prince de Galles

Québec—Le prix du Prince de Galles, cette année, a été gagné, en Rhétorique, par Joseph L. Cloutier, du Séminaire de Rimouski, en Physique, par Irenée Vézina, du Séminaire de Chicoutimi.

L'an dernier c'est le Séminaire de Québec qui avait remporté les deux prix.

Tête saine et coeur pourri

Chicago— Les jeunes auteurs du crime atroce, dont R. Franks, âgé de quatorze ans, a été la victime, ont avoué le motif de l'assassinat: "uniquement pour éprouver une émotion nouvelle."

Le principal argument de la défense sera celui de la folie; mais les meilleurs aliénistes de Chicago déclarent que ces jeunes gens sont absolument sains d'esprit. "Le mal ne vient pas de la tête, disent-ils, mais du coeur et de la conscience."

Les compagnons de classe et les amis les plus intimes des meurtriers sont tous unanimes à témoigner de la parfaite lucidité de leur intelligence.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

HUMBOLDT, Sask.— En cherchant des nids de corbeau des petits garçons ont découvert une pierre portant l'inscription suivante: "E. W. Wernham, No. 7. Co. 12 Battalion, May 29th 1885". C'est sans doute un soldat du temps de la rebellion qui aura passé là. La pierre a été trouvée du côté nord de Stoney Lake. On la garde comme souvenir à l'hôtel Arlington.

KELVINGTON, Sask.— Une fillette de 3 ans qui avait accompagné son père, M. Burnett, au champ s'est perdue en revenant à la maison. De lundi à jeudi tous les gens de la localité jusqu'à près de 500 se sont mis à la recherche sans résultat. Plus tard on a retrouvé le corps de la petite, noyé dans un étang.

ROSTHERN, Sask. — Chas. R. Barkley, de Saskatoon, a été tué dans un accident d'auto et son compagnon, B. Baron, a été blessé. L'accélerateur se trouvant bloqué, l'application des freins a fait verser l'auto.

CALGARY— N. E. Roaz, agent d'assurance, pris de maladie soudaine est mort sur le train du C. N. entre Calgary et Drumheller.

LE PAS, Man.— La corporation minière du Canada a pris une option sur un terrain à Thompson Lake qui est estimé riche en minérai de cuivre.

Un représentant de compagnie minières d'Angleterre, Harry James, est arrivé de Londres pour visiter la région de Herb Lake.

HARRIS, Sask.— Deux mennonites ont acheté pour $52,000 la propriété Stevens, voisine de la ferme Wilson, qu'un syndicat Mennonite a payé $270,000.

CALGARY— William Hilsabeck, de Lone Butte, qui avait battu à mort son enfant de 7 ans, a été condamné à la potence. Le plaidoyer de *folie n'a pas été accepté.*

DRUMHELLER — Carman Patterson, *11 ans, a tué sa mère par* accident en tirant avec une carabine que son père lui avait donnée.

RAYMORE, Sask.— M. Basane, a failli mourir après avoir avalé une bouteille de bière, qu'il avait achetée sur le terrain des jeux. La police fait enquête.

VERMILLION, Alta.— Deux enfants de 15 et 13 ans, demeurant 25 milles au nord, sont tombés malades soudainement en revenant à la maison et sont morts avant l'arrivée du medécin. On croit qu'ils avaient mangé quelque plante vénéneuse.

WINNIPEG— Le juge Adamson a condamné à 13 ans de pénitencier et à 20 coups de fouet un Galicien coupable d'avoir drogué et volé deux de ses compagnons.

VERIGIN, Sask.— Une danse au "homebrew" s'est terminée par une bataille générale chez un groupe de Galiciens. Deux hommes ont été tués. La police a fait des arrestations et deux Galiciens sont en prison à Kamsack sur accusation de meurtre.

Temps gris

Il pleut! Il vente Il fait sombre et triste! Et pourtant c'est mai, c'est le printemps, c'est le moi que, naguère, on appelait le beau mois. Depuis quelques années, c'est singulier comme mai est morose et pluvieux. Je me souviens encore des beaux printemps de mon enfance, quand tout le pensionnat descendait à l'église paroissiale, pour les exercices du mois de Marie.

C'était, chaque soir, une agréable promenade dans l'air tiède et pur, le long de la rue que teignait de rose et d'or le soleil couchant.

Que les saisons ont changé! Nos hivers ne sont plus comme ceux d'autrefois où la neige s'élevait en bancs si hauts que nous, les bambins et bambines du village, y creusions de belles et vastes grottes ou en faisions de grandes côtes pour glisser. Nos printemps sont pluvieux et gris, nos été capricieux et sans presque plus de chaleur. Il n'y a vraiment que les automnes qui aient gardé leur charme d'antan, leurs beaux après-midi de soleil et leur douce mélancolie. Je ne sais ce que répondrait le savant météorologiste à qui l'on demanderait l'explication de ce changement atmosphérique. Je ne poserais pas la question moi-même, de peur d'être anéantie par les grands mots barbares que la science emploie pour les moindres choses. Au bout de la démonstration que serait obligé de me faire le savant consulté, je ne serais pas plus avancée puisque, probablement, je n'aurais rien compris.

Toujours qu'à l'heure qu'il est, il pleut, il vente, il fait sombre, il fait triste. La pluie ruisselle le long des vitres, les flaques d'eau s'étendent dans les chemins et se rident sous l'âpre souffle du vent. Personne sur les vérandas; les passants sont rares et paraissent de mauvaise humeur. En somme, a n'est pas gai du tout, pour un dimanche.

Demain, sans doute, il fera beau, et tout sera changé. Les jolis petits bourgeons qui, déjà, montrent leur tête fine, pousseront plus vite; l'herbe qui commence à verdoyer allongera ses brins menus. Et le poids qui nous oppresse le coeur aujourd'hui, demain se fondra sous les gais rayons du soleil revenu.

C'est ainsi la vie: rien ne la représente mieux que les variations de la température. Le proverbe le dit: "après la pluie, le beau temps". Après la tristesse vient la joie; après la déception nous arrive un plaisir inattendu ;après une grande épreuve, nous sentons une résignation sereine et douce nous consoler et nous relever. Faisons donc comme il est dit dans la chanson:

Qu'il pleuve ou vente,
Toujours on chante, etc.

Chantons quand même et restons gais quand le chagrin veut nous envahir, quand notre coeur veut se serrer, quand un vague souci nous voudrait tenailler. Forçons-nous à oublier la pluie qui tombe en pensant au soleil qui luira bientôt. En somme, prenons toute chose avec philosophie, "qu'il fasse beau, qu'il fasse laid". C'est encore le meilleur moyen de trouver une lueur rose dans le temps le plus gris, au-dedans comme au-dehors.

LISE

Musardises

"Nocturne de César Frank"

Mille tortures ont assombri mon jour.
Les innombrables soucis de la terre ont obnubilé mon ciel.
Accablé je succombe.
Viens musique grave et noble, venez harmonies profondes et légères, accordez-moi un moment de répit!

O fraîche nuit
Nuit transparente
Mystère sans obscurité,
La vie est noire et dévorante.
O fraîche nuit
Nuit transparente
Donne-moi ta placidité!

* * *

Le mal hideux de l'esprit, la multiple faiblesse du coeur, m'ont fait douter de moi.
Je me sens livré sans défense aux mauvais génies des passions, mais je veux lutter jusqu'au bout.
Musique, ô divine amie, don sublime du souverain Consolateur, viens bercer mon âme chétive, de tes cantilènes d'espoir!

O belle nuit
Nuit étoilée
Vers moi tes regards sont baissés,
Eclaire mon âme troublée
O belle nuit
Nuit étoilée
Mets ton sourire en mes pensées!

* * *

D'où viennent ces accords dolents? O musique ma bonne amie, pourquoi pleures-tu comme si l'amour humain était défunt? Pourquoi t'agiter pauvre belle, puisque l'amour en Dieu ne peut mourir?
Ma douce compagne d'exil, ô mélodie, écho des sphères d'en-haut, verse ton baume sur ma peine!

O sainte nuit
Nuit taciturne
Pleine de paix et de douceur
Mon coeur bouillonne comme une urne
O sainte nuit
Nuit taciturne
Fais le silence dans mon coeur!

* * *

Viens ravissante harmonie, retiens les élans tourmentés du chant!
Mon coeur est brisé, mon âme est lasse.
Amène sous mes cils clos la paisible foule de tes rêves!
Enveloppe d'un voile mauve ou rose mon esprit désemparé!
Laisse mon âme s'échapper vers la cité des éternelles visions!

O grande nuit
Nuit solennelle
En qui tout est délicieux
Prends mon être entier sous ton aile!
O grande nuit
Nuit solennelle
Verse le sommeil en mes yeux!

J. MUSARD

—:*:—

Pour former l'homme qu'il nous faut, je mettrai Dieu avec moi, car il s'agit de créer, et Dieu seul sait créer.

Napoléon 1er.

Une maison, une cité, un peuple où l'on rit de tout sont bien près de leur ruine; bientôt il y faut pleurer sur tout.

Mgr Franqueville.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Causes françaises en cour de Rome

Plusieurs causes françaises sont actuellement soumises à l'examen de la Congrégation. Le procès de canonisation de la Bienheureuse Madeleine Postel, fondatrice des soeurs des Ecoles chrétiennes, en est à sa dernière étape; ceux du bienheureux curé d'Ars et de la Bienheureuse Mère Barat, fondatrice des Dames du Sacré-Coeur, approchent de leur terme. Il y a quelques mois, le Saint Père avait proclamé l'héroïcité des vertus de la Vénérable Bernadette. Il a décerné le même honneur, il y a quelques semaines, à la Vénérable Euphrasie Pelletier, fondatrice de cet admirable Institut du Bon Pasteur, dont les 9,000 religieuses réparties dans le monde, entre 282 maisons, y régénèrent aujourd'hui 60,000 âmes.

D'autres causes, encore moins avancées, s'acheminent pourtant vers une heureuse solution: notamment, celle du Père Ginhac, de la Compagnie de Jésus, mort en 1895, et celle des deux beaux-frères, Philibert Vrau et Camille Féron, décédés à Lille, en 1905, après avoir employé leur fortune en bonnes oeuvres et légué leur vertu et leur dévouement à leur fils et neveu, Paul Féron-Vrau, directeur de la Croix.

A cette moisson, la France missionnaire apporté aussi sa gerbe: la congrégation des Rites a tenu dernièrement, sous la présidence du Pape, une séance générale, en vue de se prononcer sur le martyre du Vénérable Laurent Imbert, évêque de Gafsa, vicaire apostolique de Corée, immolé vers 1840 avec 82 prêtres et fidèles, en haine de la foi.

—:*:—

Tous au service de Dieu

Rio-de-Janiero— On signalé une famille de neuf enfants qui sont tous devenus religieux et religieuses. Bien plus, la mère de famille devenue veuve, est entrée aux religieuses du Saint-Sacrement dès que son deriner fils eut été ordonné. Elle avait 60 ans passés et mourut peu de temps après, ayant reçu l'habit à son lit de mort. Cette famille est la famille Magalhães.

—:*:—

Les progrès du catholicisme à Ceylan

Colombo — En 1820, le nombre les catholiques atteignait à peine 130,000 à Ceylan, pendant trente ans, ce total n'augmenta que légèrement. En 1850, on en comptait 140,000 et il y avait alors 30 églises ou chapelles et dix écoles ayant à peines 2,000 élèves. Les missionnaires étaient au nombre de 35. En 1922, les catholiques de Ceylan dépassaient 400,000: les missionnaires sont au nombre de 275 et il y a 775 églises ou chapelles et 735 écoles avec plus de 70,000 élèves.

—:*:—

Les religieux en Allemagne

Berlin — On compterait actuellement en Allemagne 486 monastères d'hommes et 6,316 couvents de femmes; c'est en Bavière que ces religieux et religieux sont naturellement le plus nombreux. Ce sont les Franciscains qui, sur ce nombre, comptent le plus de religieux et de maisons: 39 monastères et 1,327 membres: viennent à peu près au même rang les Bénédictins, avec 1,347 membres, mais seulement 28 monastères. Les Jésuites sont au nombre de 328 répartis entre 26 maisons.

—:*:—

Le Gulf Stream est plus chaud

Paris — Le Spitzberg, qui se trouve entre 76 et 78 degrés de latitude Nord est une terre excessivement froide, couverte de glace: cependant, elle n'est pas absolument déserte; de rares habitants, des Esquimaux, y demeurent toute l'année, et pendant quatre mois d'été des mines de houille de grande valeur sont régulièrement exploitées depuis plusieurs années.

Or, une mission commerciale norvégienne envoyée en expédition en août 1922, a fait une contatation assez inattendue: le Spitzberg est en train de se réchauffer. Les premiers symptômes de ce réchauffement se sont manifestés en 1918; l'élévation de la température n'a pas cessé depuis cette époque, et, en 1922, les sondages effectués à 81 degrés de latitude Nord jusqu'à une profondeur de 10,000 pieds ont permis de constater que l'eau, généralement à 3 degrés au-dessus de 0, atteignait en certains points 15 degrés C. si bien que l'océan n'a pas gelé en hiver, sur les côtes, comme c'était la règle d'habitude.

La "Géographie" indique que la cause de ce réchauffement est le courant du Gulf Stream sensiblement plus chaud qu'autrefois. Cet te modification de la température ambiante a eu des répercussions sur l'aspect général du pays. Des glaciers qui, s'avançaient autrefois dans la mer ont disparu, le sol apparait recouvert de cailloux entrainés par les glaces; le nombre des phoques a diminué, certaines espèces de poissons ont émigré, tandis qu'on pêche aujourd'hui de grandes quantités de harengs.

Mais pourquoi le Gulf Stream est-il plus chaud?

—:*:—

Un voyage de quatorze mois

Copenhague — Trois employés de la Great Northern Railway et Cie sont arrivé dans cette ville, venant de Shanghai, après un voyage remarquable de quatorze mois. Au début de ce voyage, dix hommes, appartenant tous à la Compagnie quittèrent Shanghai le 27 février 1923 à bord d'un bateau à deux mâts, de 27 tonneaux, mû par un moteur de dix chevaux. Au nord des côtes des îles Philippines, ils furent attaqués par des pirates chinois. Ils allèrent à Manille, à Bornéo et à Java, où trois hommes quittrent le bateau. Les autres continuèrent jusqu'aux îles Coco, et de là mirent treize jours à traverser l'océan Indien, touchèrent Cap-Town, Sainte-Hélène, Serra Leone, Las Palmas et les îles Canaries, d'où ils allèrent directement jusqu'à Copenhague, après une traversée très pénible de vingt-sept jours. Ils ont parcouru en tout 16,000 milles, ayant passé sept mois en mer et sept mois sur terre.

—:*:—

Une succession peu ordinaire

Cologne — Pendant 500 ans le poste d'organiste et de sacristain de l'église catholique de Herkenrath, près de Cologne, a été occupé par un membre de la famille. On était sacristain et organiste de père en fils. Cette longue lignée vient d'arrivée à son terme final. En effet, le sacristain-organiste, un vénérable vieillard, vient de prendre sa retraite et il n'a pas de fils, pas même de parents pour lui succéder.

A Pier-Bonsdorf, se rencontre un cas analogue. Jusqu'à 1844, il y avait deux paroisses, Pier et Bonsdorf, et pendant 300 ans le poste de sacristain-organiste fut occupé par un membre de la famille Marx. Une branche était à Pier et l'autre a Bonsdorf. Le sacristain actuel de Pier-Bonsdorf, plus heureux que son collègue de Herkenrath, a des fils qui lui succéderont.

—:*:—

Une armée de sur-femmes

Berlin — Les Allemands se livrent aux hautes études. Au-delà de 9,500 suivent des cours dans les universités. Elles étudient la médecine, le droit, les sciences, l'architecture, le génie civil et même l'art de bien cultiver la terre. L'Allemagne, remarquable par ses surhommes, aura bientôt ses sur-femmes.

—:*:—

Les causes du suicide

New York — Un médecin américain, président de la "Save-a-Live League", dit qu'il s'est commis, l'année dernière, rien qu'aux Etats-Unis, de 15 à 16 mille suicides. La cause qu'il en donne c'est qu'à notre époque les parents et les instituteurs ne se soucient pas de développer chez les enfants la sainteté de la vie humaine. On se suicide par suite des foyers malheureux, de mariages prématurés, de la sortie de Dieu des âmes, qui deviennent le foyer de toutes les passions.

Dix mille assassinats en un an

New-York — Suivant le docteur Hoffmann, l'analyste criminel dans la "Prudential Insurance Copy", il a été commis 10,000 assassinats en Amérique dans le courant de l'année dernière. Les statistiques démontrent que les assassinats se sont augmentés de 9 à 10,2 pour 100 depuis 1922.

Au cours des dernières vingt années, les homicides ont doublé.

11è Congrès National de l'A.C.J.C.

L'A. C. J. C. célébrera en même temps le 20ème anniversaire de sa fondation par d'importantes séances les 28, 29, 30 juin et 1er juillet.

Montréal — L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française prépare un congrès très important sur l'organisation du commerce canadien-français. En même temps elle célébrera le vingtième anniversaire de sa fondation.

Le samedi 28 juin à 8 h. du soir se tiendra à l'Université de Montréal la première séance du Conseil fédéral.

Toutes les autres manifestations du congrès auront lieu soit au Gésù, soit dans la salle académique du collège Saine-Marie.

Il y aura messe solennelle avec sermon de circonstance le 29 juin à 10 heures.

Outre les séances solennelles d'ouverture et de clôture et une manifestation réservée aux anciens de l'A.C.J.C., il y aura trois séances d'étude très importantes sur le commerce.

M. François Vézina, professeur à l'Ecole des Hautes études commerciales, à Montréal, présentera le rapport relatif à l'aspect économique du commerce canadien-français. M. Wilfrid Guérin, notaire, secrétaire général de l'A C. J. C., traitera de l'aspect social du commerce canadien-français, et l'aspect national du commerce canadien-français a été réservé à M. Eugène l'Heureux, avocat, rédacteur au *Progrès du Saguenay* à Chicoutimi.

Aumônier anciens et actuels, membres fondateurs, anciens qui membres actuels se donnent rendez-vous à Montréal pour ces assises qui devront apporter à l'A.C.J.C. un regain de vie et d'expansion.

—:*:—

A vingt ans en arrière

"Vous savez ce que vous avez à faire de vos vingt ans; car, en ce moment, vous les employez uniquement pour la gloire de Dieu, l'honneur de l'Eglise et le bien du pays."

C'est le 25 juin que S.G. Mgr Paul Bruchési prononçait ces paroles significatives, au premier congrès général de l'A.C.J.C. Elles venaient après le discours de notre premier président; elles louaient la belle initiative qu'avait prise l'année précédente M. Joseph Versailles, de réunir, pour un même idéal, la jeunesse canadienne-française.

C'était une initiative, en effet, que cette pensée patriotique d'association conçue par notre président d'alors. Ils n'étaient pas nombreux, au commencement du siècle, ceux que se souciaient de faire valoir pleinement, de montrer au grand jour, l'élément fondamental de notre patriotisme, l'élément premier, le plus spontané, et le plus naturel. Ce n'étaient pas tous les jeunes gens qui se donnaient le mot d'ordre de l'amour de la race canadienne-française, cet amour qui sert de base à tous nos sentiments intérieurs de fierté natinale. Aussi, comme s'ils eusent craint qu'il en fût toujours ainsi, les fondateurs de l'A.C.J.C. furent les promoteurs d'une idée nouvelle et méprisèrent le sarcasme du poète:

"Donnez-moi vos vingt-ans, si vous n'en faites rien".

Leur vingt-ans, ils surent les employer, ils ne les donnèrent à personne, mais les consacrèrent à l'union des jeunes. Lorsque tant d'autres ne songeaient qu'à l'utopie de réaliser une union sur le terrain politique, à résoudre par des votes les problèmes réels, nombreux, qui se présentaient à eux, à décider dans les arènes parlementaires les destinées de la race canadienne-française, nos premiers membres s'appliquèrent à atteindre d'abord l'intelligence et le coeur du peuple, ils désirèrent que la vie politique fut l'efflorescence de la vie sociale. C'est pourquoi ils fondèrent notre association sur cette conviction. Pour être des patriotes pratiques, ils devaient être sincèrement sociaux.

Et il fondèrent une association catholique, catholique parce que patriotique, parce que sociale, parce que dévouée aux intérêts canadiens-français. Ce sont les termes mêmes de notre premier président. Et la son dernier fils eut été ordonné. Ella direction de l'Eglise fut le premier principe de l'Association; il la faisait catholique, il en dénotait le caractère, il l'appropriait à notre jeunesse et répondait aux besoins particuliers de notre pays; il en faisait une oeuvre de préservation et de réaction énergique contre tous les dangers doctrinaires et moraux du siècle présent.

L'A.C.J.C. avait donc pour but d'opérer le groupement des jeunes et de les préparer à une vie de dévouement pour le bien de la religion et de la patrie. Quelle ambition noble et belle c'était, quelle idée généreuse et combien elle avait été douce au coeur de Sa Grandeur Mgr Bruchési. C'est lui-même qui le disait: il entrevoyait l'influence de cette petite phalange autour d'elle, les beaux exemples qu'elle donnerait, le bien qui s'opérerait grâce à elle parmi les diverses classes de la société, en particulier parmi la génération grandissante. Quels hommes de principes et de valeur elle allait former pour l'avenir.

Ces pensées, que nous venons d'exprimer, elles se multiplient dans notre esprit, en ce moment où l'A.C.J.C. a dépassé ses vingt ans. Elles demeurent en nous, à la veille de notre congrès général qui se tiendra à Montréal les 28, 29, 30 juin et 1er juillet. On ne songe pas, en effet, sans satisfaction à cette date bénie de Dieu où notre association s'est formée, pour vivre, grandir et se répandre.

A cette heure, pensons-y plus que jamais et renouvelons notre foi, de même que notre serment de fidélité à l'A.C.J.C.. Promettons qu'elle soit grande et forte toujours, qu'elle progresse encore, comme elle a progressé; car elle a progressé sans cesse, comme nous le verrons prochainement.

Aujourd'hui, notre mot d'ordre est de songer à l'initiative d'il y a vingt ans, pour bien croire qu'il a fallu alors des jeunes hommes bien rempés, pour exécuter leur projet tout de générosité et de hardiesse, même en un temps où l'union des esprits était difficile à entreprendre.

Un membre de l'A.C.J.C.

Distribution des prix au Collège de Gravelbourg

La distribution solennelle des prix au Collège Mathieu de Gravelbourg a eu lieu mardi, le 17 juin.

On trouvera ci-dessous une liste complète des prix qui ont été décernés ainsi que le nom des généreux donateurs.

Parmi les donateurs on remarque S. G. Mgr l'archevêque de Régina, S. G., Mgr l'évêque de Prince-Albert, le consul général de France, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, le provincial des Oblats, le Recteur de l'Université d'Ottawa, Mgr Marois, Mgr Brodeur, Son Honneur le juge Gravel et grand nombre d'amis de l'institution, prêtres et laïques.

N.B.—Les prix sont décernés suivant l'ordre de mérite.

Conduite et Application.
Médaille d'argent
offerte par L'HONORABLE NARCISSE PERODEAU, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.
Paul Piché.

Prix offerts par Sa Grandeur Mgr O. E. MATHIEU, Archevêque de Régina.
Premiers prix:
Joseph Lafrance , Conrad Piché, Edouard Cloutier. Albert Sylvestre;
Deuxièmes prix:
Irénée Tourigny, Maurice Bédard, Paul Raby.

INSTRUCTION RELIGIEUSE.

Premier Cours.
Médaille d'or offerte par Sa Grandeur Monseigneur O. E. MATHIEU, Archevêque de Régina.
Léo Ayotte.

Prix offerts par M. l'abbé J. A. Morissette, curé de Saint-Victor.
Aimé Lizée, Godefroy Kuchartz.

Deuxième Cours.
Médaille d'or offerte par Sa Grandeur Monseigneur PRUD'HOMME, Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.
Paul Raby.

Prix offerts par M. l'abbé A. GRAVEL, curé de Mazenod,
Paul Piché, Irénée Tourigny.

Troisième Cours.
Médaille d'or offerte par Monseigneur Z. MAROIS, P.D.V.G.
Maurice Bédard.

Prix offerts par M. l'abbé J. A. MENARD, curé de Verwood.
Théodore Préfontaine, Gaston Robinson, Paul Boisselle, Jules Lavertu.

FRANCAIS.

Médaille d'or offerte par la SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE, de Gravelbourg.
Irénée Tourigny.

Prix offerts par M. J. A. FORCIER, de Gravelbourg.
Quatrième Forme: Léo-Paul Sabourin,
Troisième Forme: Léo Ayotte,
Première Forme: Albert Forcier,
Eléments-Latins: Gérard Tourigny.

Prix offerts par M. le CONSUL GENERAL DE FRANCE au Canada.
2ème Cours Commercial: Lucien Duperreault,
1er Cours Commercial: Paul Painchaud,
4ème Préparatoire: Maurice Bédard,
3ème Préparatoire: Paul Boisselle,
2ème Préparatoire: Sergius Aussant.

HISTOIRE DU CANADA.

Médaille d'or offerte par M. GEORGE HEBERT, Avocat-Conseiller du Collège.
Léo Isabelle.

Cours Classique
Prix de Cinq Piastres en Or offert par M. l'abbé H. LAPLANTE, Professeur au Collège.
Gérard Tourigny.

Cours Commercial.
Prix de Cinq Piastres en Or offert par la BANQUE D'HOCHELAGA, de Gravelbourg.
Paul Painchaud.

Cours Préparatoire.
Prix de Cinq Piastres en Or offert par M le docteur SOUCY, de Gravelbourg.
Gaston Robinson.

SUCCES EN CLASSE.

Quatrième Forme.
Excellence:—
Médaille d'or offerte par les CHEVALIERS DE COLOMB de Gravelbourg.
Léo-Paul Sabourin.
Prix offerts par M. l'abbé J. A. DUFRESNE, curé d'Assiniboia.
Premier Prix:—
Aimé Lizée
Deuxièmes Prix:
Edouard Cloutier, Joseph Lafrance, Arthur Moquin.

Troisième Forme.
Excellence:—
Médaille d'or offerte par Monseigneur J. H. BRODEUR, P.A.V.G.
Léo Ayotte.

Premier Prix de Cinq Piastres en Or offert par M. l'abbé H. LAPLANTE, Professeur au Collège.
Godefroy Kuchartz.

Première Forme.
Excellence:—
Médaille d'or offerte par le R. P. PROVINCIAL DES OBLATS.
Paul Raby.

Prix offerts par M. l'abbé E. DUBOIS, curé de Laflèche,
Premier Prix:—
Paul Piché, Germain Laville,
Deuxième Prix:—
Albert Forcier.

Eléments-Latins.
Excellence:—
Médaille d'or offerte par M. l'abbé CHARLES MAILLARD, V.F., curé de Gravelbourg.
Irénée Tourigny.

Prix offerts par un Ami de Gravelbourg.
Premier Prix:—
Gérard Tourigny.
Deuxième Prix:—
Conrad Piché.

Deuxième Cours Commercial.
Excellence:—
Médaille d'or offerte par Son Honneur le juge A. GRAVEL.
Armand Arguin.

Deuxième Prix offert par M. l'abbé Chs-Emile ARES, Eccl. Professeur au Collège.
Lucien Duperreault.

Premier Cours Commercial.
Excellence:—
Médaille d'or offerte par le R. P. F. X. MARCOTTE, O.M.I., Recteur de l'Université d'Ottawa.
Léo Isabelle.

Premier Prix, offert par M. l'avocat M. BONNEAU, de Gravelbourg.
Paul Painchaud.

Quatrième Préparatoire.
Excellence:—
Médaille d'or offerte par M. l'abbé L. P. GRAVEL, ptre.
Maurice Bédard.

Prix offerts par M. l'abbé J. A. THIBAULT, curé de Coderre.
Premier Prix:—
Henri Paradis.
Deuxièmes Prix:—
Théodore Préfontaine, Joseph Ross, Armand Levasseur, Gaston Robinson, Gilbert Bertrand, Lucien Ayotte.

Troisième Préparatoire.
Excellence:—
Médaille d'or offerte par M. L. E. MARTEL, maire de Gravelbourg.
Egide Thibodeau.

Prix offert par M. l'abbé A. LECLAIRE, ptre, Ancien Professeur.
Deuxièmes Prix:—
Paul Boisselle, Alphonse Bourgeois Cléophas Légaré.

Deuxième Préparatoire.
Excellence:—
Médaille d'or offerte par M. le Dr M. GRAVEL, médecin du collège.
Jules Lavertu.

Prix offerts par M. l'Avocat J.-B. CREPEAU, de Gravelbourg.
Deuxièmes Prix:—
Edouard Lagassé, Maurice Lizée, Sergius Aussant, René Bouchard, Albert Sylvestre.

FANFARE

Prix de Cinq Piastres en Or offert par M. l'abbé Louis LUSSIER, ptre, Directeur de la Fanfare du Collège.
Arthur Moquin.

CALLIGRAPHIE.

Prix spécial offert par M. O. LAPLANTE, de Gravelbourg.
Rémi Bachand.

A tous les généreux donateurs qui ont bien voulu offrir des médailles et des prix un cordial merci.

GRAVELBOURG, Sask.

Le Dr Henri Gravel vient de mourir à Gravelbourg, après quelques semaines de maladie, à l'âge de 54 ans. Depuis environ 18 ans il habitait la Saskatchewan, où il exerça sa profession successivement à Neville, à Notre-Dame d'Auvergne et à Admiral. Il résida surtout à ce dernier endroit, où il s'établit aussitôt que le C. P. R. eut terminé sa ligne entre Weyburn et Shaunavon. Ce n'est que dernièrement, depuis quelques mois à peine, que sentant sa santé décliner il était venu rejoindre à Gravelbourg le reste de sa famille, au milieu de laquelle il est mort le 17 courant. Il laisse une veuve et cinq enfants,—trois filles et deux garçons. Il était le frère de M. l'abbé L.-P. Gravel, de Son Honneur le juge Gravel, du Dr Maurice Gravel, de M. Guy Gravel, pharmacien, et de Mme G. Hébert. Son service a été chanté dans l'église de Gravelbourg par son cousin germain, M. l'abbé Albert Gravel, curé de Mazenod. Conduisaient le deuil: MM. le juge Gravel, le Dr M. Gravel et Guy Gravel, ses frères, M. Georges Hébert, son beau-frère, MM. Alphonse Dorais et Emile Dorais, ses cousins. Nos sympathies à la famille si éprouvée.

Pèlerinage de Liaison Française:

Le 26 juin, un convoi spécial de Canadiens-français de la Province de Québec et de la Nouvelle Angleterre, partira de Montréal à destination des localités françaises de l'Ouest Canadien. Cette excursion de nos frères de l'Est sera composée de personnages éminents, évêques, prêtres, juges, avocats, médecins, capitalistes, professionnels, manufacturiers, journalistes, etc. Ces pèlerins de liaison française seront à Gravelbourg, jeudi, le 3 juillet, et viendront nous rendre visite dans un but de colonisation et pour resserrer les liens de fraternité avec nos compatriotes du sud de la Saskatchewan. Ce pèlerinage d'amitié française a reçu la haute et chaleureuse approbation de Nos Seigneurs Mathieu, Béliveau et Prud'homme. Un magnifique programme de réception a été soigneusement élaboré par la Société St-Jean-Baptiste de Gravelbourg, avec le concours de toutes les sociétés locales. Le programme comporte l'arrivée à 9 hrs a. m., Messe Solennelle, diner-banquet, discours patriotiques, projets de colonisation, visite de nos institutions religieuses, nationales, éducationnelles et commerciales, promenades dans la prairie et sur les fermes, amusements variés en plein air, séance dramatique et musicale, etc. Un grand nombre des nôtres des localités environnantes est aussi attendu à Gravelbourg pour la circonstance. Cette fête de liaison française prendra quelque peu l'aspect d'un congrès national de la région, et nous espérons qu'elle sera féconde en résultats salutaires pour notre survivance et notre expansion ethnique dans les plaines fertiles de l'Ouest.

Une cordiale invitation est adressée à tous les nôtres de la Saskatchewan méridionale de venir se joindre à nous en grand nombre pour saluer nos frères, aînés de l'Est du Canada et des Etats-Unis, leur prouver notre volonté de vivre et la vitalité de la race française dans ce beau pays de colonisation, et prendre part à coeur-joie aux fêtes réconfortantes de ce magnifique ralliement français à Gravelbourg. Bienvenue à tous!

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

COLOMBO, Ceylan — Un pêcheur a eu une terrible lutte à soutenir avec un crocodile, dont il réussit finalement à se débarrasser en lui plongeant sa rame dans le gosier. Le pêcheur a été sérieusement blessé.

ROME— Au Salon annuel de l'Académie américaine qui vient d'avoir lieu on pouvait admirer la première copie du modèle fait par Michel-Ange pour le dôme de la basilique de St-Pierre à Rome. Le plan est conservé dans les archives du Vatican. Le modèle a 15 pieds de hauteur.

PARIS— Les perles de Mme Thiers, léguées au Musée du Louvre il y a près de cinquante ans, ont été vendues aux enchères aujourd'hui pour la somme de 11 millions 280,000 francs. Ces perles achetées une à une par Mme Thiers avaient couté 234,000 francs.

NEW-YORK— Mlle Grace Virginia Pomeroy Hendrick qui doit se marier à George W. Patterson le 4 juillet, à Simsbury, Conn., ne consent à avoir la cérémonie à l'église que si on reserve un banc pour ses quatre chiens terriers.

Il va sans dire que Mlle Hendrick est l'un des fruits des plus avancés de la civilisation américaine, et un membre de la Junior League.

CALGARY— Muriel Savage, un enfant de 3 ans, était en pique-nique avec ses parents qui avaient apporté une carabine 22. Celle-ci était appuyée contre une roche. La petite en voulant la tirer à soi, fit partir le coup et reçut la décharge. La blessure fut mortelle.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

WAKAW, Sask.

Sanctuaire de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus

Avec l'approbation de notre évêque nous avons ouvert un dépôt des objets concernant la Bienheureuse Thérèse. Nous avons un assortiment complet de statues de la Bienheureuse, de médailles, de vues, de musique d'albums, de portraits, d'images, de cartes postales et d'objets divers ornés de portraits ou médailles de la Bienheureuse.

Ces articles mis en vente pour répondre aux désirs des nombreux serviteurs de la Bienheureuse sont tous approuvés par le Carmel de Lisieux et composés sous sa direction immédiate. Il est rappelé que nul ne peut, s'il n'est autorisé par l'auteur, reproduire ou enluminer les portraits de la Bienheureuse Thérèse et que d'une façon générale, la création d'images nouvelles lèse les droits d'auteur et de famille.

L'abbé Narcisse Burrell, curé
Sanctuaire de la Petite
Thérèse, Wakaw, Sask.

:*:

VAL-MARIE, Sask.

— Il y a deux choses qu'on ne peut arrêter, disait le Père Lelièvre, les tramways de la ville de Québec et une vieille fille qui veut se marier. Nous pourrions en ajouter une troisième: la construction de "notre ligne". Nous lisons dans le *Patriote* du 4 juin le programme du C.P.R.; l'article 3 dit: "Sur la ligne de Consul à l'est de climax au mille 97, 37 milles". Autrement dit, de Climax à Val Marie. Voilà donc la nouvelle officielle! Tous les fermiers sont dans la joie. On ne s'étonne que d'une chose: c'est le peu d'hommes français qui s'empressent de s'emparer de la place.

— Le pont de la rivire Blanche subit une toilette neuve. Des ouvriers le peinturent en ce moment. Il sera ainsi plus en harmonie avec la nature printanière qui lui sert de cadre. Les premières feuilles paraissent; elles déroulent leur bordure vert-tendre de chaque côté de la rive abrupte.

Tout au fond le flot roule silencieusement, portant jusqu'au Mississipi ses eaux blanchâtres et bourbeuses. Aux alentours s'étend le damier des récoltes: c'est une gamme de vert allant du plus clair au plus sombre. Une pluie fine et pénétrante qui a duré trois jours donne l'espoir d'une récolte très abondante. "Mais attendons la fin", disait le fabuliste.

— Monsieur l'abbé Brouillard, notre curé visitait la semaine dernière, les familles de la mission. Il dressait en même temps son livre d'âmes prenant les noms et prénoms de chacun et les dates importantes de leur vie.

— De temps quelques personnes passent ici, demandant l'endroit où l'on construit le chemin de fer. Ils y vont travailler eux aussi.

— Madame Dunand et sa petite famille sont intallées au magasin. Elle trouve le site gai. Qui ne le trouverait en effet, après l'avoir vu, ne fusse qu'une seule fois?

:*:

PRUD'HOMME, Sask.

Dimanche, 8 juin, séance donnée par les élèves du Couvent. Malgré la pluie, les chemins détrempés, la salle était remplie comme aux plus beaux jours, c'est que chacun sait que les élèves du Couvent ont le don de nous divertir et qu'une soirée passée en leur compagnie n'est pas une soirée manquée.

Programme

Sans Souci, Duo de piano,Mlles Zehna de Lagassé, Evangeline Laberge; Voeux à Mgr Bourdel, Zehna de Lagassé; Bienvenue à la Révérende Mère Générale, Mary Hunt; Adresse à l'audience, Evangeline Laberge; Le chat botté, comédie en deux actes:

Le chat botté, Déodat Poilièvre; Fortuné, comte, Antoine Béland; Le Roi, Louis de Moissac; 1er ministre, Maurice Dauvin; L'Ogre croquetout, Robert Dauvin; Vire-broche, Eustache Cloutier; Le fou du Roi, J. Bennett; Refrains de chez nous, chant.

Le chat botté, 2ème acte:

Bright Summer, Song: L'oreiller qui pleure, récitation, Cécile Masson; Le secret de bébé, chansonnette, Eloïse Lafrenière; Les Blancs Courlis, danse rythmée et chantée; O Canada.

Il est à peu près impossible de louer les mérites de chacun, mais je ne voudrais pas cependant passer sous silence d'abord quelques-uns des acteurs du Chat Botté:

Le jeune Déodat Poilièvre dans le rôle de chat botté était tout à fait mignon, il en a fait des sauts et des gambades, étant d'une légèreté incroyable; en chat rusé il a su déjouer les complots de l'Ogre croque-tout en lui persuadant de se changer en souris, et c'est avec orgueil qu'il disait aux serviteurs de l'Ogre: Votre maitre est dans mon estomac!

Et cet Ogre Croque-mort si gras, si replet, qui ne comptait plus le nombre des gibiers qu'il dévorait à chaque repas, finir ses jours si misérablement!

Fortuné, qui de pauvre déguenillé est devenu comte, et ceci par les ruses du petit chat botté.

Louis de Moissac faisait un roi, vraiment de belle prestance, et les ministres et les marmitons, chacun à sa manière a su nous faire rire.

Le fou du Roi a aussi très bien interprété son rôle, il nous a fait des grimaces, des contorsions à ravir. Bref, la pièce a été rendue d'une manière superbe.

Je ne voudrais pas non plus oublier de mentionner, la jeune Cécile Masson, dans sa récitation: "L'Oreiller qui pleure"; quoique bien jeune cette petite a su nous charmer par la simplicité de ses expressions.

Enfin Eloïse Lafrenière, dans la chansonnette: "Le Secret de Bébé. Cette gentille petite a été jusqu'au bout de sa chanson sans faiblir, tout l'auditoire était suspendu à ses lèvres, de telles petites promettent beaucoup pour l'avenir.

Je serais désolé si quelqu'un des acteurs allait s'offusquer de mes remarques, ou si quelqu'un était oublié dans la mention que j'ai faite, mais j'espère qu'on me pardonnera, vu ma bonne volonté.

Honneur donc aux élèves du couvent et merci aux bonnes Mères qui se dévouent pour le public.

Dimanche 15 juin la pièce a été répétée pour permettre à ceux qui n'avaient pu y assister de prendre part à cette joyeuse soirée.

:*:

WILLOW BUNCH, Sask.

M. et Mme F. X. Bellefleur, dont le **Patriote** a raconté les fêtes jubilaires, remercient cordialement tous ceux et celles qui ont bien voulu prendre part à l'organisation de ces fêtes ou qui ont présenté des cadeaux, bouquets spirituels, etc. Pour réparer un oubli, ajoutons les noms méritants de Mlle M. Legaré et M. Brûlé à la longue liste de ceux qui se sont dévoués pour cette fête.

:*:

ST-HIPPOLYTE, Sask.

M. et Mme Ovila Turenne, ont eu la douleur de perdre leurs deux derniers petit garçons jumeaux, Dollard et Richard âgés de un an. Toutes nos sympathies.

:*:

PONTEIX, Sask.

C'est le 12 juin au soir, que notre vénéré archevêque, Mgr O. E. Mathieu nous arrivait de Billimum, mission à trente milles au sud-est d'ici, avec son secrétaire M. l'abbé Murray, M. le curé Bois, de Meysonne, et son vicaire M. Leclaire. Plusieurs autres prêtres les avaient précédés.

A six heures, Monseigneur et tous les prêtres se rendaient à l'église où il y avait la bénédiction de quatre statues portatives, des drapeaux des Ligues du Sacré-Coeur et de la grande bannière de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Monseigneur, en cette circonstance, nous fit quelques remarques sur notre histoire par les souvenirs que lui rappelaient les drapeaux bénis, représentant celui de Carillon avec le Sacré-Coeur.

Le jour suivant, à 8 heures précises, 53 enfants firent la communion solennelle et à la grande messe de 10 heures, où il y eut une jolie messe en musique et sermon par Monseigneur dans les deux langues, cent enfants furent confirmés.

A sept heures, procession au cimetière, chant du Libéra et au retour la renovation des promesses du baptême suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement.

A huit heures et demie notre salle commence à se remplir d'auditeurs curieux et impatients d'entendre et de goûter le concert donné par la Chorale Ste-Cécile de Ponteix.

Après quelques minutes d'attente, les *premières strophes de l'oratorio* "Crux", qui n'a été chanté qu'une fois au Canada, sont enlevées avec maitrise. Il n'était plus nécessaire de commander le silence, la curiosité avait été éveillée, et quoique la musique fut d'un ordre tout nouveau, la beauté en était si pénétrante, qu'elle parvint à toucher les âmes les plus prosaiques de l'auditoire. Le Choeur était sous l'habile direction de M. Arthur Marcotte qui ne marchande jamais son temps et qui sait, dans son âme d'artiste, concevoir tant de perfection, tant de charme, avec un si petit nombre de voix à sa disposition. Les solos furent chantés par Mmes Marcotte et Potvin et MM. O. Noël, du conservatoire de New-York, W. Giroux, notre de chapelle et E. Provencal.

Pendant le concert, M. Thomas Binette, marguillier sortant de charge, lut à Sa Grandeur Mgr Mathieu, l'adresse suivante:

Monseigneur,

C'est toujours, pour vos enfants de Ponteix, une joie d'avoir leur Père au milieu d'eux. Votre venue a été surtout un bonheur pour ceux, qui, de votre main, ont été confirmés catholiques.

Les années dernières ont compté pour nous des jours de deuils et d'épreuves. Ces deuils et ces épreuves nous les avons supportés avec courage, espérant que la miséricorde divine arrêterait la main qui nous frappait. Cette espérance, notre foi la faisait grande et confiante et voilà que déjà les nuages se dispersent, que le ciel s'éclaircit et que l'avenir nous apparaît plus riant et plus prospère.

Monseigneur cette paroisse de Ponteix, que Vous avez toujours proclamée si belle, est toujours pleine d'aspirations pour voir ses oeuvres grandir et se développer. Ses projets n'ont peut-être pas toujours reçu votre approbation immédiate, mais ils ont toujours été vus avec bienveillance. Aujourd'hui nous formulons un souhait: Ponteix ne peut demeurer bien longtemps sans son église. Nos blessures se sont refermées; nos forces sont revenues et notre courage n'a jamais faibli. Nous espérons donc recevoir votre approbation pour nous remettre immédiatement à l'oeuvre et prendre les moyens de donner à notre Dieu le temple qui conviendrait au nombre et à la fierté des paroissiens de Ponteix.

Nous savons combien est lourde la tâche qui charge vos épaules, mais nous savons aussi que votre bonté est sans limites, votre affection pour nous sans bornes, et c'est avec confiance que nous vous faisons quand même part de notre espérance, vous assurant que notre dévouement, nos efforts empêcheront la tâche de devenir trop grande. Le passé répond de l'avenir et c'est avec confiance que nous offrons le nôtre en preuve de ce que nous savons accomplir.

Il n'est pas besoin d'insister, Monseigneur, pour vous dire notre bonheur de Vous voir au milieu de nous. Nous souhaitons que vos visites deviennent de plus en plus rapprochées, car elles sont pour nous tous une source de bénédictions. Laissez-nous vous remercier de nous avoir donné pour pasteurs, des prêtres au dévouement sans bornes, à la piété ardente, qui nous prêchent d'exemple comme de parole. En suivant leurs préceptes, nous sommes certains, Monseigneur, de demeurer toujours, vos enfants respectueux, soumis et confiants.

Monseigneur répondit en termes toujours heureux et très flatteurs. Il nous répéta, pour la troisième fois, que la Paroisse de Ponteix était une des plus belles, sinon la plus belle, de son archidiocese. Il nous recommanda de continuer nos générosités et de travailler dans le but d'élever à Dieu un monument magnifique, digne de la libéralité habituelle des paroissiens. Bâtir une église, c'est de l'argent placé à bon intérêt, disait-il.

Depuis le premier juin, nous avons un nouveau système de quêtes pour le dimanche. C'est une enveloppe à deux compartiments, dont un pour la quête ordinaire et l'autre pour la future église. La quête de la messe de huit heures était faite par nos bonnes religieuses et elle leur était donnée dans le but d'aider à leurs oeuvres nombreuses. M. le curé s'est engagé à ne pas leur refuser ce secours et leur remettra annuellement, une somme équivalente à celle qu'elles retiraient de cette quête. Ce sera la continuation de l'engagement prix vis-à-vis des Soeurs de Notre-Dame, lorsqu'elles sont venues dans notre paroisse, à l'automne de 1913. Toute la paroisse encourage ce beau geste de notre dévoué curé.

—M. le Dr. Clerk et sa famille sont rendus à Montréal depuis le 4 juin. Il nous écrit qu'il a fait un beau et bon voyage.

—M. Paul Potvin a quitté son emploi à la banque d'Hochelaga. Il est remplacé par Mlle A. Beaucamp.

Les frères Sylvio et Paul Potvin sont allés chercher fortune aux Etats-Unis.

—M. et Mme Télesphore Cossette et leurs filles, Mlles Joliette et Viola, visiteront la Province de Québec et s'arrêteront quelques jours à Ste-Anne de Beaupré, pour continuer leur route vers les Etats-Unis ou la famille compte de nombreux parents. Ils ont annoncé leur retour pour la mi-août.

—Le pique-nique, organisé par les Chevaliers de Colomb, a été forcément remis à plus tard. Ils choisirent deux journées où il plut à boire debout.

:*:

LAMOUREUX, Alta.

La construction de notre salle paroissiale est poussée activement et sera terminée dans quelques jours. Le nouvel édifice qui mesure 36 x 84, d'une seule pièce, sans colonnes, et abondamment éclairé, sera sans contredit une des plus belles salles de réunion des paroisses de campagne. Avant l'hiver nous espérons le terminer intérieurement, une fournaise sera installée dans le soubassement entièrement cimenté.

Dès *maintenant nous pensons* à inaugurer cette nouvelle salle paroissiale par une grande célébration patriotique qui aura lieu le dimanche 6 juillet. Nous n'appelerons pas cette fête "la St-Jean-Baptiste", car c'est un peu tard pour la célébrer, mais nous prions les lecteurs de considérer cet évènement comme un ralliement patriotique de tous les Canadien-français des environs. Ce sera une fête de famille.

Le matin, messe à 10 heures et demie avec sermon de circonstance donné par Mgr M. Pilon, P.D.

A midi grand banquet dans la nouvelle salle.

Dans l'après-midi, courses, jeux de toutes sortes, joute de balle au camp entre le club des Chevaliers de Colomb d'Edmonton et le club Sturgeonville. Rafraîchissements.

A 6 heures, souper. A 8hrs 1-2, séance dramatique par les artistes de Calder qui nous joueront "Marie, ou à la Grâce de Dieu".

Nous invitons tous nos amis d'alentour, et les amis de nos amis, et nous pouvons leur assurer la plus cordiale réception et une journée des plus agréables.

:*:

St-Isidore de Bellevue, Sask.

Mardi dernier se sont terminée les cérémonies des Quarante-Heures et du triduum prêché par M. l'abbé Gagnon, visitteur des écoles.

Une foule nombreuse vint se prosterner au pied de Jésus-Hostie, attestant par là, la prédilection marquée qu'elle a pour la magnificence des offices qui se font ici, dans notre église.

Selon la coutume établie, chaque famille eut une heure spécialement pour venir adorer Jésus au Saint-Sacrement. Ce fut un beau spectacle de voir les fidèles venir en si grand nombre, rendre grâces à Dieu des faveurs déjà reçues et Le prier de leur continuer sa bienveillance.

(Suite à la page 7)

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

28

Plus tard, elle avait eu à souffrir, deux ou trois fois, d'une peur plus concrète: le souvenir lui était revenu de ces révélations scandaleuses qui, dix ans auparavant, avaient convulsé l'Angleterre et amené l'établissement de refuges tels que celui-ci, sous la surveillance du gouvernement. On avait découvert que, durant de longues années, dans les grands laboratoires de vivisection, des expériences avaient été faites sur des sujets humains, sur des personnes qui, ainsi qu'elle-même, s'étaient séparées du monde, et à qui, dans des maisons d'euthanasie privées, on avait administré des gaz suspendant la vie, au lieu de la détruire.... Mais cela encore avait passé, avec l'avènement de la lumière. Le système nouveau rendait de telles choses impossibles, au moins en Angleterre et dans beaucoup d'autres pays: car il restait des pays où le sentiment était plus faible, et la logique plus impérieuse; et, puisque aussi bien, il était prouvé que les hommes n'étaient que des animaux....

Enfin, il y avait eu, durant cette semaine d'épreuve, un inconvénient physique: la chaleur intolérable des jours et des nuits. Les savants affirmaient qu'un courant de chaleur, absolument inattendu, venait de se produire: et des douzaines de théories avaient été émises, dont le bruit était arrivé jusque dans la retraite de Mabel, et qui, toutes, se contredisaient réciproquement. Et la jeune femme songeait qu'il était humiliant de voir ainsi accablés et vaincus des hommes qui faisaient profession d'avoir pris la terre sous leur charge. Sans compter que, naturellement, cette condition anormale de l'atmosphère avait été accompagnée de désastres: un peu partout, il y avait eu des tremblements de terre d'une violence prodigieuse; une tempête, en Amérique, avait détruit, d'un seul coup, trente-deux cités; plusieurs îles avaient disparu; et l'inquiétant Vésuve semblait se préparer pour un dénouement de son aventureuse carrière. Mais l'explication de toutes ces choses, personne ne la connaissait. Il y avait eu un homme assez arriéré pour dire qu'un cataclysme devait s'être produit au centre de la terre; et Mabel se rappelait que sa nourrice lui avait parlé d'un feu qui brûlerait sous la surface du globe. Au reste, tout cela ne l'inquiétait guère; elle se désolait, seulement, de ne pouvoir pas sortir dans le jardin, et d'avoir à rester, jour et nuit, dans la fraîcheur relative de sa chambre, au second étage.

Il y aurait bien eu, encore, un sujet qui l'aurait intéressée,— à savoir, l'effet produit, dans le monde, par le décret nouveau: mais la soeur gardienne ne semblait pas très bien renseignée sur ce point. Ça et là, on avait appris que des exécutions avaient été faites; mais la loi n'avait pas encore été appliquée dans toute sa rigueur, et les magistrats ne faisaient que commencer le recensement prescrit.

Ce matin-là, pendant qu'elle restait éveillée dans son lit, les yeux fixés sur les couleurs délicates du plafond, il lui sembla que la chaleur était pire que jamais. Elle crut même, d'abord, qu'elle avait dormi trop longtemps: mais sa montre à répétition lui dit qu'il était à peine quatre heures. Du moins, elle n'aurait plus à supporter longtemps ce supplice: car elle songeait que c'était vers huit heures que viendrait, pour elle, le moment d'en finir. Il y avait encore sa lettre à Olivier, qui restait à écrire, et un ou deux arrangements à terminer.

Pour ce qui était de la moralité de l'acte qu'elle allait accomplir, c'est-à-dire du rapport de cet acte avec la vie commune des hommes, là-dessus elle n'avait pas l'ombre d'un doute. Elle croyait fermement, avec tout le monde désormais, que toute terminaison de la vie, de même que celle-ci, était justifiée par la souffrance spirituelle. Il y avait un certain degré de détresse à partir duquel l'individu ne pouvait plus être nécessaire à soi-même ni aux autres; et, dans ces conditions, la mort était l'acte le plus charitable qui pût être accompli. Il est vrai que jamais, jusque-là, elle n'avait songé que cet état pût devenir le sien: la vie, au contraire, l'avait toujours intéressée trop passionnément. Mais les choses en étaient venues à ce point, et, maintenant, la nécessité de la mort ne faisait plus question.

A plus d'une reprise, durant cette semaine, le souvenir lui était revenu de sa conversation avec M. Francis. Elle avait été poussée à cette visite par un mouvement presque instinctif: elle s'était sentie prise, tout à coup, d'un besoin de savoir ce qu'était le parti opposé, et si le christianisme était vraiment aussi ridicule qu'elle l'avait toujours pensé. Ridicule, elle voyait maintenant qu'il ne l'était certainement pas, mais bien plutôt, au contraire, terriblement pathétique. C'était un rêve merveilleux, une délicieuse fantaisie du poète. Et elle se disait que ce serait un bonheur céleste, de pouvoir y croire. Mais, pour son compte, elle ne le pouvait pas. Non, un Dieu transcendant était, pour elle, une idée inconcevable: encore qu'elle comprît, à présent, que l'idée d'un homme transcendant n'était pas moins absurde.

Décidément, elle ne voyait aucune issue. La seule religion possible était celle de l'humanité; et il se trouvait que l'unique dieu était un dieu avec lequel elle ne voulait plus, ne pouvait plus, avoir rien à faire.

Elle se rappelait, aussi la très haute opinion qu'elle avait eue de Felsenburg. A coup sûr, cet homme était le plus grand qu'elle eût jamais vu; et elle estimait très probable qu'il fût vraiment ce qu'elle avait cru, l'incarnation de l'homme idéal, le premier produit parfait de l'humanité. Mais la logique de sa conduite était trop au-dessus d'elle. Car elle se rendait compte, désormais, qu'il avait été absolument logique, sans l'ombre de contradiction, en proclamant la nécessité d'exterminer les chrétiens, quelques semaines après avoir blâmé la destruction de Rome. Ce qu'il avait blâmé, c'était la passion d'un homme contre un autre, d'une secte contre une autre, choses qui étaient comme le suicide d'une race. Il avait dénoncé la passion, mais non point l'action universelle et légale. Son décret nouveau était un acte légitime de la majorité du monde contre une infime minorité, qui menaçait le principe de la vie et de la foi. Oui, tout cela était logique et nécessaire; et, cependant, c'était à tout cela qu'elle n'avait point la force de se résigner! Aussi, ce qu'elle avait de mieux à faire était-il d'accomplir son projet, le plus tranquillement possible: après quoi, le monde, sans elle, continuerait sa marche en avant.

Elle sommeilla de nouveau, quelques instants, et fut toute surprise en rouvrant les yeux, d'apercevoir un doux visage de femme coiffé de blanc qui, penché sur elle, lui souriait.

—Voici qu'il est six heures, ma chère enfant, le moment où vous m'avez dit de venir! Voulez-vous que je vous apporte le déjeuner. ?

Mabel soupira profondément; puis elle se redressa, d'un mouvement rapide, et se prépara à sortir du lit.

II

Six heures et demie sonnaient, à la petite pendule de la cheminée, lorsque Mabel acheva d'écrire. Elle recueillit les feuillets qu'elle venait de remplir de sa large écriture, s'adossa dans son commode fauteuil, et relut sa lettre.

Maison de repos No. 3,
Manchester W.

"Mon Chéri,

"Mon envie m'est revenue, et, cette fois, avec tant de force qu'il m'est impossible de résister plus longtemps: si bien que je vais être obligée de m'en aller par la seule voie qui me reste ouverte. J'ai eu, d'ailleurs, un séjour très calme et heureux, dans cette maison: tout le monde a été, pour moi, d'une bonté infinie. L'en-tête de ce papier, naturellement t'aura fait comprendre aussitôt de quelle maison il s'agit...

"Mon chéri, tu m'as toujours été cher par dessus tout; et tu me l'es encore, en ce moment même: mais, assurément, je ne me trompe pas en sentant que je n'ai plus de force pour continuer à vivre.

D'abord, quand tout cela a commencé, je me suis attendue à ce que ce serait tout autre; et tu sais combien j'ai été heureuse et pleine d'enthousiasme. A présent, je reconnais que ce qui arrive est logique et juste, et que la paix du monde doit avoir ses lois, et a le droit de se défendre par tous les moyens. Mais, mon chéri, il se trouve qu'une telle paix n'est pas celle dont j'aurais besoin! Au fond, je crois que mon malheur vient seulement de ce que je suis en vie.

"Et puis, voici une autre difficulté! Je sais combien profondément tu es d'accord avec ce nouvel état des choses; et il est naturel que tu le sois, étant infiniment plus fort, et plus raisonnable, et meilleur que moi! Mais, si tu as une femme, il faut qu'elle pense et sente comme toi; et moi, mon chéri, je ne suis plus avec toi,, au fond de mon coeur, tout en voyant bien que c'est toi qui a raison... Tu me comprends bien, n'est-ce-pas, mon amour?

"Si nous avions eu un enfant, c'eût été autre chose, peut-être: j'aurais peut-être réussi à continuer de vivre, pour l'enfant. Mais cela même me paraît impossible. Oh! Olivier, mon chéri! je ne peux pas, je ne peux pas!

"Je sais que j'ai tort, et que tu as raison! Mais voilà: je ne peux pas me changer! et, ainsi, je suis tout à fait sûre qu'il faut que je m'en aille!

"Et puis, il y a ceci, que je désire que tu saches: c'est que je n'ai pas peur, pas du tout peur! Je ne puis pas comprendre comment quelqu'un pourrait avoir peur, — à moins, bien entendu d'être chrétien. — Oh! si j'étais chrétienne, il me semble que j'aurais une peur affreuse! Mais, nous deux, n'est-ce pas, nous savons à coup sûr qu'il n'y a rien, au delà de la mort? C'est de la vie que j'ai peur, seulement de la vie! Après cela, s'il y avait à souffrir, naturellement j'aurais, tout de même, un peu peur; mais tout le monde me garantit qu'il n'y a absolument pas l'ombre de souffrance, et que c'est, simplement, comme si l'on s'endormait. Les nerfs périssent avant le cerveau. Si bien que je vais faire la chose moi-même, sans personne autre dans la chambre. Dans quelques minutes, ma garde, la soeur Jeanne, avec qui je me suis liée très affectueusement, va m'apporter l'appareil, et puis elle me laissera.

"Pour ce qui est des suites, tu feras exactement comme il te plaira. La crémation aura lieu demain à midi: tu pourras y venir, si tu veux. Ou bien tu n'auras qu'à téléphoner, et l'on t'enverra l'urne. Tu as désiré avoir l'urne de ta mère, dans notre jardin: peut-être seras-tu heureux, aussi, d'avoir la mienne? Et quant à tout ce qui m'appartient il va sans dire que je te le laisse.

"Et maintenant, mon chéri, il y a encore ceci que je veux te dire: c'est que je regrette beaucoup, vraiment, d'avoir été si fatigante pour toi, et si sotte! Au fond, vois-tu, je crois que j'ai toujours été convaincue dès le début, de la justice de tes arguments; mais, toujours, il y avait quelque chose en moi qui me forçait à ne pas vouloir me laisser convaincre! Comprends-tu, maintenant, pourquoi je t'ai souvent agacé?...

"Olivier, mon chéri, tu as été extraordinairement bon pour moi!... Oui, c'est vrai que je pleure: mais, en réalité, je suis très heureuse. Je regrette seulement d'avoir été obligée de te causer tant d'inquiétude, durant cette semaine dernière; mais il a fallu! Je savais que, si tu m'avais découverte, tu m'aurais persuadée de renoncer à mon projet; et puis, le jour suivant, j'aurais trouvé un autre moyen, bien pire pour moi comme pour toi. Je regrette infiniment d'avoir fait un mensonge, aussi! Je te jure, c'est le premier que je t'aie fait jamais!

"Eh! bien, il me semble que je n'ai plus autre chose à te dire. Olivier, mon chéri, mon trésor aimé, adieu! Je t'envoie mon amour, avec tout mon coeur.

"Mabel".

(A suivre)

St-Isidore de Bellevue, Sask.

(Suite de la page 6)

lante sollicitude.

—Le 10 juin, en l'église paroissiale, M. le curé J. H. Chauvin, a béni le mariage de M. Jean Gaudet avec Melle Germaine Bachand.

M. Léon Gaudet était le témoin de son frère et M. Napoléon Bachand accompagnait sa fille.

Après le bénédiction nuptiale les nouveaux époux se rendirent chez le père de la mariée et le soir il y eut réception chez Mme Edmond Gaudet, à laquelle assistèrent 75 personnes. La soirée s'est continuée joyeuse jusqu'à une heure avancée de la nuit.

De jolis cadeaux furent offerts.

Nos souhaits de bonheur à l'heureux couple.

—M. Ephrem Théorêt, de Ste-Rose du Lac, Manitoba, est en visite chez ses enfants, pour quelques temps.

M. Edmond Marion, après un séjour de deux ans dans notre paroisse, vient de nous quitter pour retourner dans sa famille à Sainte-Marie Salomée, P. Q.

—:*:—

St-PAUL-DES-METIS, Alta.

La St-Jean-Baptiste

Un comité de paroissiens actifs et dévoués est à l'oeuvre pour la préparation de la fête patronale, le 6 juillet prochain.

On se propose de lui donner un éclat inaccoutumé en vue de la réception de l'Excursion de Liaison Française, qui arrivera à St-Paul par train spécial à 6 h. du matin. Des autos seront à la gare pour conduire les distingués visiteurs qui voudront se rendre à l'église ou ailleurs.

Le programme de la journée comporte grand'messe à 10 h; avec sermon de circonstance qui sera prononcé par le R. P. Langlois, rédacteur au **Patriote**, banquet à midi; amusements au terrain des jeux à 2 h., et le soir séance dramatique et musicale. On y jouera "les Piastres Rouges" que le public d'Edmonton a pu applaudir au Juniorat dernièrement. Un orchestre recruté sur les lieux se fera entendre aux intermèdes.

On compte, en cette circonstance sur la présence de tous les compatriotes de la région pour venir saluer les membres de cette Excursion qui vient étudier sur place les conditions de vie et les richesses de notre pays au point de vue de la colonisation. Les amis d'Edmonton et des autres centres canadiens-français voudront se joindre à eux pour rehausser l'éclat de notre célébration. A tous nous promettons d'avance la plus cordiale bienvenue.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

Notre Fête Patronale de la St-Jean-Baptiste se célèbrera solennellement dimanche le 29, à 11 heures, grand'messe en plein air sur le terrain du pique-nique. Le dévoué et sympathique curé de Bellevue, le père Chauvin officiera, et notre curé donnera le sermon de circonstance. A midi, grand banquet sous les arbres, servi par les Dames du Comité de l'Autel. Les jeux multiples et variés sous la direction d'hommes compétents nous feront passer une agréable et charmante St-Jean-Baptiste.

A tout coeur bien né la Patrie est chère!.... Venez en grand nombre, nos amis de St-Louis, Hoey, Bellevue, Wakaw, etc., et vous verrez que Domrémy sait faire bon accueil.

Nous prions les chantres des paroisses voisines de vouloir bien prêter leur bienveillant concours pour le chant de la Messe Royale, après la messe. Chant National, "O Canada, terre de nos aieux !.... et nous n'oublirons pas le cantique "Catholiques et français toujours!

—Le Révérende Mère St-Sylvestre, supérieure générale des Filles de la Providence, nous a honorés de sa visite, dimanche dernier. M. le curé du haut de la chaire a saluée au nom de tous les paroissiens de Domrémy. Mère St-Sylvestre a donné treize années d'enseignement et de dévouement dans notre paroisse. Son souvenir et celui de ses religieuses vit encore parmi notre population, aussi c'était avec joie que les vétérans et les anciennes élèves des Soeurs présentaient leurs hommages à leur regrettée institutrice, devenue Supérieure Générale de sa communauté. Fasse la Providence, que dans un avenir assez rapproché, nous revoyions encore au milieu de nous ces admirables Filles de la Providence, éduquer et instruire la nouvelle génération de nos chers enfants.

—:*:—

LAC PELLETIER, Sask.

Concert. Quelques semaines passées, notre paroisse avait l'honneur d'entendre M. Oscar Noël, jeune artiste chantre.

Il eut l'obligeance de nous donner un magnifique concert, consistant en chansons françaises et anglaises. Ça été un vrai régal musical; M. A. Marcotte avocat l'accompagnait au piano.

Décès....Le 8 courant, s'éteignait pieusement dans le Seigneur; Elisabeth Cloutier, épouse de Arquila St-Jacques de cette paroisse. Les funérailles eurent lieu le 12, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Mme St-Jacques laisse pour pleurer son départ, outre son époux, quatre enfants en bas âge, Lucien, 7½ ans, Fernand 4 ans, Michel 2 ans, Laurence 3½ mois. Elle laisse aussi sa mère, une soeur, Angeline, de Cantal Sask., deux frères Julien, de Willow Bunch, François de St-Ferdinand, Québec.

Mariage M. Laurent Guy conduisait à l'autel Angelina Turcotte de la Mission de Webb. Félicitations et voeux de bonheur sont offerts à l'heureux couple.

Incendie. M. Alphonse Blais vit sa demeure réduite en cendres la semaine dernière, alors qu'il était à travailler éloigné de son logis, et son épouse était à l'église. La cause du feu est inconnue tout à fait. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

Malade. Nous apprenons que M. Michel Heelen, octogénaire de cette paroisse, depuis deux ans à l'hospice des vieillards de Wolseley, est mourant.

Divers. On est à travailler nos routes municipales depuis deux semaines. Les pluies trop fréquentes paralysent les travaux au point qu'on est à se demander si on doit remettre l'entreprise à une autre époque.

—M. Napoléon Remillard vient de faire l'acquisition d'un magnifique monument mortuaire pour son épouse décédée il y a déjà plus d'un an.

Le culte pour les morts est plus que louable, il est la marque d'une âme vraiment chrétienne.

Prince Albert

—Au banquet de la chambre de commerce vendredi, S. G. Mgr Prud'homme fut l'un des orateurs de la soirée. Il parla de l'avenir de Prince-Albert et de la visite prochaine des pèlerins de la liaison française qui doivent s'arrêter ici le 4 juillet. "Soyez des optimistes, dit Sa Grandeur, et rappelez-vous, que pour accomplir de grandes choses il faut l'optimisme du courage et de l'espérance."

Sa Grandeur est allé prendre part à la fête de la Saint-Jean-Baptiste de Prud'homme.

—L'excursion de Liaison française arrivera à Prince-Albert le 4 juillet, à 9 h. du matin et partira à midi pour Marcelin. Mgr Prud'homme adressera la parole aux visiteurs.

—Les Religieuses de l'Instruction de l'Enfant-Jésus ont eu ces jours dernier la douleur d'apprendre la mort, à Vancouver, de l'une de leurs Soeurs, originaire de la Saskatchewan, Mlle Clara Gillies, en religion Soeur Marie Florence, venait de Blaine Lake, où demeurent encore ses vieux parents.

—La population française de Prince-Albert regrette beaucoup le départ de M. et Mme J. A. Fortin, qui viennent de quitter notre bonne petite ville pour aller s'établir à Beauceville, P.Q. M. Fortin a été pendant cinq années le gérant du "Patriote", dont il avait fait sienne l'oeuvre si belle et si nécessaire. *Les circonstances malheureuses*, créées par la crise financière actuelle, ont forcé M. Fortin à tenter fortune ailleurs. C'est **l'Eclaireur** de Beauceville qui profitera, désormais de l'expérience journalistique de M. Fortin. Nous lui souhaitons un brillant succès dans la province mère.

—Le colonel Garner, arpenteur général de la province, a donné une intéressante conférence à la chambre de commerce sur les ressources du nord de la Saskatchewan. Il y a là des richesses extraordinaires, en bois de pulpe, minerais, pouvoirs hydrauliques, etc., qui sont inexploitées. "Je n'ai pas de doute, dit-il, que le temps viendra où un chemin de fer sera contruit en suivant la rivière Churchill qui rejoindra le chemin de fer de l'Alberta à Fort McMurray".

—Un joli article, paru dans le "Herald" après une visite de l'un de ses reporters à l'Orphelinat St-Patrice, fut certainement pour plusieurs une révélation du travail admirable accompli depuis 1900 par le Père Bruck, O.M.I., et les braves petites Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception, en faveur des pauvres enfants déshérités de ce monde. L'oeuvre commença avec quatre orphelins dans le couvent abandonné des Fidèles Compagnes de Jésus.

Les frais du premier agrandissement *furent couverts par un don* de $5,000 de la part d'une société de bienfaisance d'Angleterre. L'édifice actuel est le résultat d'additions successives, au fur et à mesure des ressources de l'oeuvre. Maintenant, le vénérable fondateur, pour boucler son budget doit trouver annuellement la somme de $20,000, pour habiller, nourrir et voir à l'instruction d'au delà de 80 enfants. Les revenus de la ferme et du poulailler modèle, où les garçons s'initient à la culture mixte et à l'aviculture sont presque nuls, lorsqu'on en a déduit tous les frais d'entretien et d'amélioration. Aussi le Père Bruck ne doit-il compter que sur la charité publique et privée. Cette dernière surtout, sollicitée par quelque 20,000 circulaires adressées personnellement tant au Canada qu'aux Etats-Unis, fournit la majeure partie des recettes.

De pareilles institutions conduites avec tant de savoir-faire et d'esprit surnaturel, sont tout à l'honneur de l'apostolat catholique et des familles religieuses qui s'y dévouent.

—Un ancien de Prince-Albert, le surintendant J. P. Johnson de la division Saskatoon des chemins de fer nationaux, vient de subir un grave accident. En faisant l'inspection de la ligne en compagnie d'une couple d'autres officiers, à un passage à niveau un madrier fit dérailler leur wagonnet automobile et les occupants furent lancés avec violence dans un fossé de dix pieds. M. Johnson eut la jambe droite brisée, la cuisse gauche disloquée et d'autres blessures de moindre importance.

—De passage à Prince-Albert, le Rév. Père Pascal, O.M.I., en route pour la France, où il va se retremper au sein des douces affections de famille, et des côteaux ensoleillés de l'Ardèche.

—Quel dommage que la température ait forcé les braves gens d'Albertville, à remettre, au 6 juillet, la grande fête, qu'ils préparaient avec tant d'enthousiasme pour honorer Saint-Jean-Baptiste! Tout Prince-Albert s'apprêtait à y accourir. Les propriétaires d'autos, avaient déjà fait ample provision de gazoline, et les autres...... d'appétit.

—C'est l'année des synodes dans notre ville: après celui des anglicans, *voilà les francs-maçons qui* s'amènent; et l'on apprend de la bouche de M. le maire Davis que Prince-Albert fut le berceau de la maçonnerie dans l'Ouest: le mouvement de la Grande Loge fut commencé *ici*.

—L'hôpital municipal Victoria continue ses descentes traditionnelles dans la région des déficits. Actuellement, ses fournisseurs de Prince-Albert sont à se demander qui leur paiera les milliers de dollars qui leur sont dûs par l'administration de l'hôpital. Il n'y a pas d'argent en caisse, et l'heure de l'échéance est sonnée. On se console en se disant que les municipalités environnantes doivent $20,000 à l'hôpital. Mais les municipalités, avant de payer, demandent la preuve comme quoi les patients traités étaient réellement des indigents.

—Le conseil de ville, après d'assez vives discussions, a voté l'exemption partielle de taxes de l'Orphelinat St-Patrice, du Couvent de Sion et du Collège St-Alban. Tous les impôts ordinaires ont été remis à ces trois institutions; elles ne seront imposables que des taxes pour les améliorations, les débentures, et le revenu public.

Le mois du Précieux Sang

Le mois de juillet, consacré à la dévotion au Précieux Sang de Jésus, sera célébré à Prince-Albert, par des prières ardentes et nombreuses.

Le petit monastère des Soeurs du Précieux Sang formera le centre vers lequel convergeront les pensées des âmes pieuses du diocèse, et le foyer où les prières d'ici bas s'épureront pour mieux monter vers le ciel.

Tous les catholiques sont invités à s'unir d'esprit et de coeur aux priantes du Coeur de Jésus. Comme autrefois le long des routes de la Galilée, le Divin Médecin des âmes s'est fixé à demeure sur les rives de la Saskatchewan pour y attendre et recevoir tous les blessés de la vie, tous les souffreteux. Venons en foule lui apporter nos misères, lui découvrir les plaies et les besoins de nos âmes. Il ne demande pas mieux qu'à les couvrir de Son Sang pour les laver et les guérir.

A la garde de cette nouvelle piscine de Siloe, ouverte tout exprès pour nos âmes malades, Il a préposé des anges de charité et de pureté. Leur ministère consiste à nous prêter leurs vertus, à projeter pour nous les cris de repentir et d'amour dont nos cours corrompus sont incapables, à trouver les accents et les gestes qui touchent le mieux le Coeur de Jésus. Ne craignons pas d'abuser de leur charité, utilisons leur influence auprès de Dieu, accumulons sur l'autel de leur vie sacrifiée les demandes de grâces et de faveurs à obtenir. Plus leur prière sera l'écho de nos gémissements, plus elle aura de puissance sur la miséricorde divine.

Il faudrait que chacun trouvât le temps de faire parvenir au monastère du Précieux Sang de Prince-Albert l'expression de sa confiance en Jésus-Christ, l'énumération de ses peines à consoler, de ses besoins à combler. Et ainsi ce sera un véritable réseau de courants divins qui enserrera tout le pays pour aboutir à l'âme des priantes du Précieux Sang, et rejaillir de là jusqu'à sa source au Coeur même de Dieu.

Nouveau Rosary Hall à Edmonton

Edmonton— Les Soeurs de la Providence ont fait l'acquisition de la belle propriété Gariépy à l'avenue Victoria et 104ème rue pour un Rosary Hall qui s'ouvrira au 1er septembre.

Le but du Rosary Hall est de loger les jeunes filles qui travaillent en ville. Cette institution existe à Edmonton depuis 1913.

Le succès d'un étudiant de la Saskatchewan à Harvard

Saskatoon— William Allen, de Dewar, Sask., a obtenu ses dégrés avec grand honneur à l'Université de Harvard, où il se spécialise dans les sciences économiques. M. Allen avait obtenu la bourse Scott pour l'agriculture à l'Université de la Saskatchewan en 1922.

Une élection importante

Edmonton— L'élection de Grouard aura lieu le 11 juillet; la nomination se fera le 4 juillet. Il s'agit de remplacer l'hon. J.-L. Côté, nommé sénateur. On attache un *grand intérêt à cette élection parce* qu'elle va permettre de juger de la force respective actuelle des partis progressiste et libéral. Le candidat progressiste est James Culle, de High Prairie, et le candidat libéral L.-A. Giroux, d'Edmonton.

Un cartel américain de grande envergure

Chicago— La Fédération des fermiers américains est en négociations pour acheter cinq grandes compagnies de grain de Chicago qui font pour plus d'un milliard d'affaires. Si le marché est conclu on croit que les fermiers américains s'organiseront en cartel pour contrôler la vente du blé.

Nouveau gérant des Crêmeries Coopératives

Régina— A. P. McLean, ancien gérant de la Canadian Packing Co. de Winnipeg et à l'emploi de cette *compagnie depuis 29 ans*, vient d'être nommé gérant des Crêmeries coopératives de la Saskatchewan.

On assure que sous la direction du nouveau gérant les affaires de la coopérative vont prendre un nouvel essor.

Un réprésentant de l'University de Montréal dans l'excursion de Liaison Française

Montréal— M. le professeur Yves Lavigne représentera l'Université de Montréal dans l'excursion de Liaison française qui part demain de Montréal pour une voyage de 16 jours à travers cinq provinces canadiennes.

Mgr LePailleur accompagnera l'excursion comme représentant de le Société des Artisans.

Pluie abondante

Une pluie abondante est tombée pendant presque toute la semaine dernière dans le Nord de la Saskatchewan.

Cette pluie fait beaucoup de bien. Dès les premières journées chaudes la végétation va prendre une nouvelle activité.

Les élections en Colombie Anglaise

Victoria— Les élections générales en Colombie Anglaise ont eu *lieu vendredi*.

Le gouvernement libéral Oliver *qui comptait 26 sièges à la dissolution* de la Chambre n'en a plus que 20 et le premier ministre Oliver lui-même est battu à Victoria tandis que le chef conservateur Bowser est aussi battu à Vancouver.

Un nouveau parti nommé le parti provincial n'a pu faire élire que trois députés.

Bien que les libéraux aient le plus grand nombre de députés ils n'ont pas de majorité absolue sur l'ensemble de l'opposition.

Voici les résultats: 20 libéraux, 16 conservateurs, 3 ouvriers, 3 pour le parti provincial, 2 libéraux indépendants, 4 sièges douteux.

Une visite de croiseurs britanniques

Victoria— Une escadre de croiseurs britanniques commandée par le vice-amiral sir Frederick Field est arrivée samedi à Victoria, faisant sa première visite officielle au Canada.

Cette flotte est en tournée depuis le mois de novembre dernier. Elle a visité 22 ports en Afrique, à Ceylan, en Australie et dans les Iles du Pacifique.

Un bateau de l'Australie accompagne la flotte qui part aujourd'hui pour se rendre à Vancouver où elle séjournera jusqu'au 5 juillet.

Les officiers et les marins britanniques sont au nombre de 5000. On leur fait de grandes réceptions à Victoria et Vancouver.

Les Chinois sont indignés

Victoria— Les Chinois de cette ville ont décidé d'observer le 1er juillet, *fête du Dominion*, comme jour d'humiliation à la suite de l'adoption de nouveaux règlements d'immigration qu'ils regardent comme une insulte à leur race.

Le règlement qui les blesse exige que toute personne d'origine chinoise demeurant au Canada quel que soit l'âge ou le sexe, se *rapporte* aux officiers de l'immigration avant le 30 juin pour se faire enregistrer. Elle devra donner *sa photographie au département* de l'immigration avec un résumé de son histoire. Des amendes et même la déportation attendent ceux qui ne se conformeront pas à ce règlement.

Quel sera le candidat du parti démocrate?

New-York— Maintenant que le parti republicain a choisi le président actuel, M. Coolidge, pour candidat à la présidence des Etats-Unis aux élections générales de cet automne, et le général Dawes, comme candidat à la vice-présidence, l'intérêt se porte sur le choix qui sera fait par le parti démocrate à sa convention générale.

Il est toujours fortement question du gouverneur Smith, de New-York. On dit que Hearst et ses journaux appuieront la candidature du gouverneur Smith. Ce serait une réconciliation, car Smith et Hearst étaient deux admersaires depuis 1918.

Une scission chez les Progressistes

Ottawa— Six députés progressistes ont adressé une lettre à M. Robert Forke, chef du parti progressiste, lui signifiant qu'ils ont décidé de former un groupe à part.

Ces députés sont MM. H. N. Campbell, (Mackenzie); Robert Gardiner, (Médicine Hat); E. J. Garland, (Bow River); D. M. Kennedy, (West Edmonton); H. E. Spencer, (Battle River); et Mlle Agnes MacPhail, (Southeast Grey.

Ils prétendent que le parti progressiste n'est pas resté fidèle à son idéal. Quatre des dissidents sont de l'Alberta.

Un député désintéressé

Ottawa— M. Roch Lanctôt, député libéral de Laprairie, a suggéré à la chambre des communes, que les membres du sénat et de la chambre diminuent leur indemnité parlementaire de $1,500 chacun et que ce montant aille aux employés des postes.

Encore des filatures qui ferment

Lawrence, Mass.— Les filatures de coton Everett seront fermées du 18 juin au 14 juillet, soit pendant un mois entier, d'après l'agent William D. Twiss qui dit: "Nous avons jugé urgent d'opérer *cette nouvelle réduction* dans la production de nos filatures à cause de la situation qui persiste à être très défavorable sur le marché des tissus de couleur."

Journée de la presse catholique en Espagne

Ainsi que la chose se pratique, à la même date, depuis cinq ou six *ans, dans divers pays catholiques* de l'univers, le dimanche 29 juin *prochain*, fête des apôtres S. Pierre et S. Paul, aura lieu, en Espagne et dans plusieurs autres contrées, la "journée de la Presse catholique", comportant manifestations spéciales, conférences, causeries et propagande de toute nature, avec collecte publique, au profit du denier de S.-Pierre et des organes reconnus de la Presse catholique de combat.

Notre problème de chemins de fer

En 1900 le Canada dont la population était de 5,300,000 habitants possédait 17,250 milles de voie ferrée représentant un capital d'un milliard. En 1922 le réseau ferroviaire du pays était de 39,500 milles et représentait une mise de fonds de $3,300,000,000; la population n'était que de 8,800,000. Résumé en chiffres le pourcentage de l'expansion ferroviaire était de 129 pour cent, celui de la mise de fonds de 330 pour cent et celui de la population de 66 pour cent. En 1900 nous avions 311 personnes par mille de rail et en 1922, 222 personnes; *en 1920 le capital dans* les chemins de fer était de $186 par tête et en 1922 de $375. Ces chiffres expliquent notre situation présente. Malgré cela le besoin de nouvelles lignes se fait sentir dans certaines régions manquant de facilités de transport. Comme on le voit notre problème ferroviaire n'est pas facile à solutionner.

Un métro à Rome

Rome — Un chemin de fer souterrain, construit selon les données du Métropolitain de Paris, va être construit à Rome. Les tramways ne suffisent plus à transporter la population qui augmente sans cesse, et il est absolument indispensable dans ces conditions de décongestionner le centre.

Les travaux de chemin de fer souterrain commenceront vraisemblablement dans trois mois.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG— La ville de Winnipeg vient de célébrer son premier demi siècle d'existence. C'est encore une jeune ville.

LANCER, Sask.— Wesley Prentis, 36 ans, a été brûlé dans sa grange qui a été frappée par la foudre dimanche matin.

ONION LAKE, Sask.—Warren Laroche, 58 ans, chasseur de rats musqués, a été tuée par la décharge de sa carabine en faisant un portage. Sa femme qui était avec lui eut beaucoup de difficulté à mettre le canot à l'eau. L'embarcation ayant versé, elle réussit à atteindre le rivage et à trouver des voisins après avoir marché six milles à travers bois. Venu tout jeune du Michigan, M. Laroche était un ancien de l'Ouest, très estimée dans la région. Il venait de se marier, il y a un mois à une femme arrivée d'Angletèrre.

RAYMORE, Sask.— Alkin Jenkins, enfant de trois ans et demi, a été rué par un cheval, pendant qu'il jouait dans la cour. L'enfant eu le crâne brisé et sa condition est sérieuse.

WAINWRIGHT— La compagnie British Petroleums, vient d'ouvrir un troisième puits d'huile.

WEYBURN, Sask.— Verser en auto au sortir d'un pont n'est pas agréable. C'est l'expérience qu'a eu Fred Clarke qui s'en est tiré tout de même sans mal.

EDMONTON— Trois cents têtes de bétail, des troupeaux de l'Ouest canadien, ont été expédiées en destination du port de Québec, d'où le navire "Concordia" les transportera en Angleterre.

OTTAWA— Le gouvernement a décidé de prêter cinq millions de dollars à la Commission du port de Vancouver pour les améliorations permanentes de ce port. Le prêt portera intérêt à 5 pour cent et sera remboursable en 25 ans.

TORONTO— La cour oblige le Dr F. G. Law a payer $2,200 de dommage à Mlle A. W. Sweetman pour lui avoir brisé une aiguille hypodermique dans la machoire.

CHICAGO— Une vague de chaleur dans les Etats de l'Ouest central américain a causé la mort de huit personnes. Le thermometre est monté à 100 degrés dans l'Iowa.

FARGO, N. D.— *De gros orages* ont causé pour un demi-million de dommage. Quatre personnes ont été tuées.

CHICAGO— La police a retrouvé 50 des 61 sacs de malle qui ont été volés par les bandits à mains armée la semaine dernière. Le vol est estimé à 2 millions.

Marché aux grains de Winnipeg

No. 1, 92c; No. 2, 89c; No. 3, 84c; No. 4, 79c.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, 1.18 1-8; No. 2, 1.14 5-8; No. 3, 1.11; No. 4, 1.03 3-4; No. 5. 97 1-8; No. 6, 91 5-8; fourrage, 82 1-8; voie, 1.18 1-4.

Avoine—No. 2 C.W., 40 7-8; No. 3 C.W., 39 3-4; extra 1 fourrage, 39 3-4; No. 1, fourrage, 31 1-2; No. fourrage, 86 1-2; rejeté, 34 1-2; voie, 41 1-4.

Orge—No. 3 C.W., 67 1-2; No. 4 C.W., 65 3-8; rejeté 61 7-8; fourrage, 61 1-8; voie, 67 3-8.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.19; No. 2, C. W., 2.16; No. 3 C.W., et rejeté, 198; voie, 2.18.

Seigle—No. 2 C.W., 73 1-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu de vente de bêtes à cornes. Les pores se vendent ....6.90 et $6.-40.

Marché aux animaux de Winnipeg

Les arrivages sont de 1,600 bêtes à cornes, 2,130 pores et 85 moutons. Les prix des bons animaux de boucherie montent un peu. Les pores se vendent $7. et jusqu'à $7.70 pour les meilleurs pores à bacon.

Avis aux membre de la Société des Artisans de Prince-Albert

Le conseil Exécutif de la Société des Artisans Canadiens-français a tenu à avoir un représentant parmi les nombreux membres du clergé et hommes d'affaires qui font le voyage de liaison française dans les principaux centres de l'Ouest. Mgr G. M. LePailleur, aumonier général de la Société a été choisi à cette occasion, représentant des Artisans Canadiens-français.

Le train de liaison française sera à Prince-Albert le 4 juillet. Les officiers et les membres de la succursale Pascal de Prince-Albert; portant leurs insignes, se feront un devoir de se porter à la rencontre du délégué de la Société.

LE SECRETAIRE.

Achetez vos billets chez vous

—Quand vous faites un voyage à quelque endroit éloigné vous devriez acheter votre billet ici. En achetant vos billets dans les grandes villes, vous multipliez sans cause les dépenses, car vous payez pour votre billet le même prix ici.

Achetez ici, économisez et contribuez à accroître les affaires de Prince-Albert.

Si vous songez à faire un voyage aux Vieux Pays ou faire venir vos amis des Vieux Pays, vous pouvez faire les arrangements avec l'agent local du Canadian National, qui représente toute les lignes de navigation.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Gouverneur No. 4557 instituteur ou institutrice avec expérience capable d'enseigner le français et l'anglais. Classes commencent le 1er juillet. Mentionner expérience et salaire demandé en s'adressant à P. Aldcorn, sec.-trés., Gouverneur, Sask. 17P.

M. ROSAIRE GAGNE, B. A., Instituteur, diplômé première classe, treize ans d'expérience, et Mme Emelia Gagné, institutrice, diplôme de deuxième classe, dix ans d'expérience désirent emploi comme principal et institutrice dans une maison d'école. Adresse Rosaire Gagné, Coderre, Sask. 15-20 P.

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du
PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins, 50 cents
01c du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

ON DEMANDE dame française de 25 à 40 ans, fille ou veuve, pour garder maison, respectable pour homme veuf et petit garçon de 4 ans. Répondre E. A. Weslin, 2141 rue Queen, Régina, Sask. 14-19P.

NOUS achetons "au char" des poteaux de clôture de pin, d'épinette, de tremble et de tamarac. Spécifiez vos prix, f.o.b., à votre lieu de chargement. Northern Cartage Company, Prince-Albert, Sask. 11-

100 MILLIARDS de marcs allemands gratuitement, donnés par George Grigoleit, 1748 North Park Ave., Chicago, Ill., E.U., 1,000,000 de roubles russes, $1,50;10,000 couronnes hongroises, 60;10,000 couronnes autrichiennes, 40; 50,000 marcs polonais, 50c, soit en tout $3.00. Pour envoi de moins de $3.00, le nombre est diminué. Demandez conditions données aux fournisseurs. 13-18

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Devra enseigner les deux langues. Bon salaire pour personne compétente. Classe commencera le plus tôt possible. Donner références et renseignements complets en s'adressant au sec. trés. W. H. Miller, Périgord, Sask. 13-18

A VENDRE—Maison à St-Boniface, Man., rue Langevin près hôpital et école, 4 appartements, garage et poulaillère, sur lot de 50 x 127 pieds. Conditions faciles avec titre. S'adresser a boite No. 1 Patriote de l'Ouest.

LE DISTRICT SCOLAIRE de Miora Lake, 3116 à 8 milles de St-Brieux, demande Instituteur bilingue, porteur d'un certificat de 3ème ou 2ème classe pour la Saskatchewan. Nous paierons $100 dollars par mois. Pour renseignements, s'adresser à J.-B. Godart, secrétaire. 10-18P.

TERRES A VENDRE—160 acres avec bâtisses, aussi comprenant Transfert, *terrain loué* pour pâturage. Bon endroit pour laitier, *situé à deux milles* village Willow Bunch. Bonne clientèle. Aussi douze vaches laitières. Trente acres en culture. Vendrai à *bon marché*. Conditions faciles, raison de vente, maladie. Adressez P. Lapointe, Willow Bunch, Sask. 17-22 P.

AVIS—Jeune instituteur bilingue, Bachelier de l'Université, remplacerait volontiers instituteur ou institutrice pendant quelques semaines, ou d'ici au mois de septembre, prier de s'adresser immédiatement à boite 460 Le Patriote de l'Ouest. 17-

ON DEMANDE — Pour l'école séparée de Meyronne, (grades 4 et au dessus) un instituteur pourvu d'un diplome de 2ème classe, et capable d'enseigner le français. Adresser les demandes au secrétaire en donnant références. M. Charles VanElslande, secrétaire-trésorier, Meyronne, Sask.